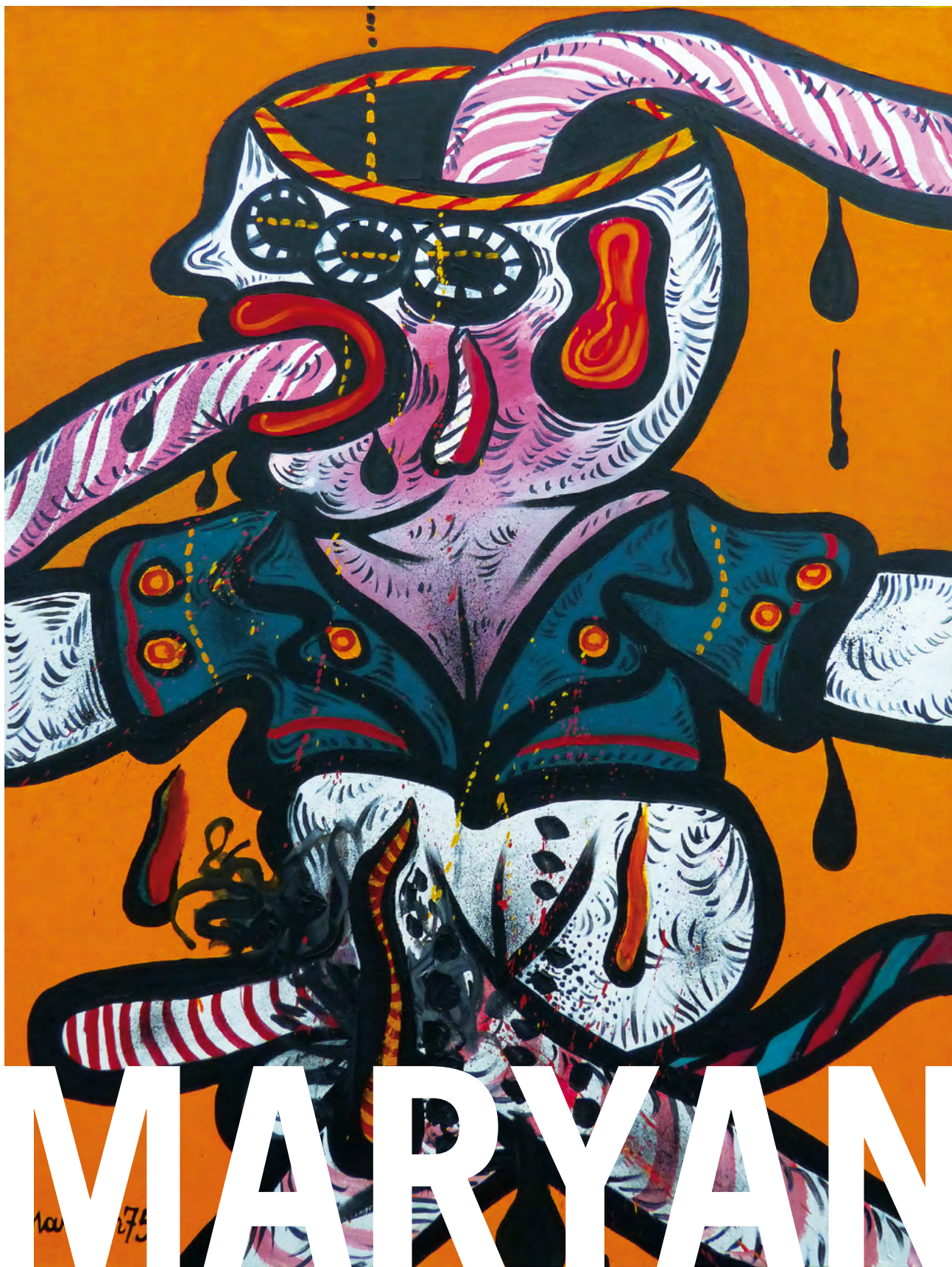


GALERIE PATRICIA DORFMANN

une proposition de Lucas Djaou,
commissaire de l'exposition.



MARYAN

LES ANNÉES NEW YORK

61

**RUE DE LA VERRERIE
75004 PARIS FRANCE**

**2 MAI 2019 - 8 JUIN 2019
MARDI - SAMEDI 14H . 19H**

Contact commissaire de l'exposition

Lucas Djaou

Par courriel : djaoulucas@gmail.com

Par téléphone : +33 (0)6 37 72 15 77

Nous pouvons vous faire parvenir, sur demande, les visuels disponibles en HD et les textes en format WORD.

DOSSIER PRESSE**Directrice de la galerie**

Patricia Dorfmann

Commissariat d'exposition & direction artistique

Lucas Djaou

Scénographie

Patricia Dorfmann & Lucas Djaou

GALERIE PATRICIA DORFMANN

AVANT - PROPOS

Patricia Dorfmann et Lucas Djaou sont heureux d'accueillir une exposition de MARYAN (Pinchas Burstein) artiste au destin hors du commun dont l'oeuvre est encore mal connue du grand public.

La galerie poursuit ainsi sa politique engagée depuis sa création en 1990. Elle confirme son intérêt pour le travail d'artistes émergents, historiques ou inédits, à découvrir ou à redécouvrir, représentatif des derniers états de la recherche dans le domaine de l'art contemporain.

Cette exposition réunit une vingtaine d'oeuvres exceptionnelles, sur toile et sur papier réalisées par l'artiste aux États-Unis dans les années 70 lors de sa période dite « américaine ». L'oeuvre de Maryan évolue selon ses déplacements. Après-guerre, il est contraint de quitter sa Pologne natale. En 1947, il se rend à Jérusalem puis Paris et enfin New York au début des années 60, où il finira ses jours prématurément. Entre l'abstraction et la figuration des débuts à son goût prononcé pour le grotesque avec ses « Personnages » clownesques aux rires désespérés, aux couleurs vives, il déploie une oeuvre provocante et contrastée. Cette sorte de *Commedia dell'arte* aux allures Pop semble être un exorcisme à la destinée tragique de l'artiste, à ses blessures inguérissables.

Cette exposition est à l'origine de la passion commune de Patricia Dorfmann et Lucas Djaou pour l'oeuvre de Maryan. Elle s'est construite au gré de leurs échanges artistiques et amicaux.

Lucas Djaou est directeur artistique, designer, collectionneur et commissaire d'expositions. Né en 1993, il est diplômé de l'École Penninghen à Paris.

Une passion pour la rencontre et un goût prononcé pour l'art l'invite à partir à la découverte d'artistes. De ces échanges avec les artistes naîtra une collection d'ouvrages d'art atypique, la *Collection Rencontres*.

En 2018, il participe à la Design Parade Toulon organisé par la Villa Noailles à Hyères. Son installation résonne comme un cabinet de curiosité où les objets glanés et fabriqués au gré de ses voyages et de ses rencontres, se font passeurs d'émotions et de souvenirs.

C'est à la suite de ses échanges artistiques et amicaux avec son amie, la galeriste Patricia Dorfmann, et à leur passion commune pour l'oeuvre de Maryan (Pinchas Burstein), qu'en 2019, il organise l'exposition *Maryan « Les années New York »* à la galerie Patricia Dorfmann.



SOMMAIRE

LES OEUVRES PRÉSENTÉES À L'EXPOSITION
p. 5 - 25

LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE DE L'ARTISTE
p. 26 - 28

ANTHOLOGIE DE TEXTE
p. 29 - 41

À PROPOS DE L'ARTISTE
p. 42 - 56

LES OEUVRES PRÉSENTÉES À L'EXPOSITION

Notes

Presque toutes les œuvres énumérées ci-dessous s'intitulent « Personnage ». Elles n'ont en réalité pas de titre. Maryan n'avait pas coutume de titrer ses œuvres. Il leur donnait parfois des surnoms pour les identifier « Martian », « Coney Island », « Napoléon », ... Seules quelques rares œuvres ont été titrées par Maryan comme la série « After Goya » et certains carnets de croquis qui comprennent textes et annotations.

L'ensemble des oeuvres présentées à l'exposition est issu de la période dite « américaine » de l'artiste. Il s'agit d'oeuvres réalisées par l'artiste aux États-Unis. Maryan a vécu à New York de 1962, jusqu'à son décès en 1977.

La hauteur précède la largeur et toutes les dimensions sont en centimètre.
Les travaux précédés d'un astérisque « • » sont référencés dans des catalogues parus sur l'artiste.

Oeuvres sur toile

Personnage, 1975, Huile sur toile châssis, 100 x 75,5 cm • | pages 6 - 7

Personnage, 1975, Huile sur toile châssis, 91 x 91 cm • | pages 8 - 9

Personnage, 1974, Huile sur toile, Diamètre 70 cm • | pages 10 - 11

Personnage, 1973, Huile sur toile châssis, 76 x 76 cm | pages 12 - 13

Oeuvres sur papier

Personnage, 1976, Pastel à l'huile sur papier à fort grammage, 73,5 x 58 cm | pages 14 - 15

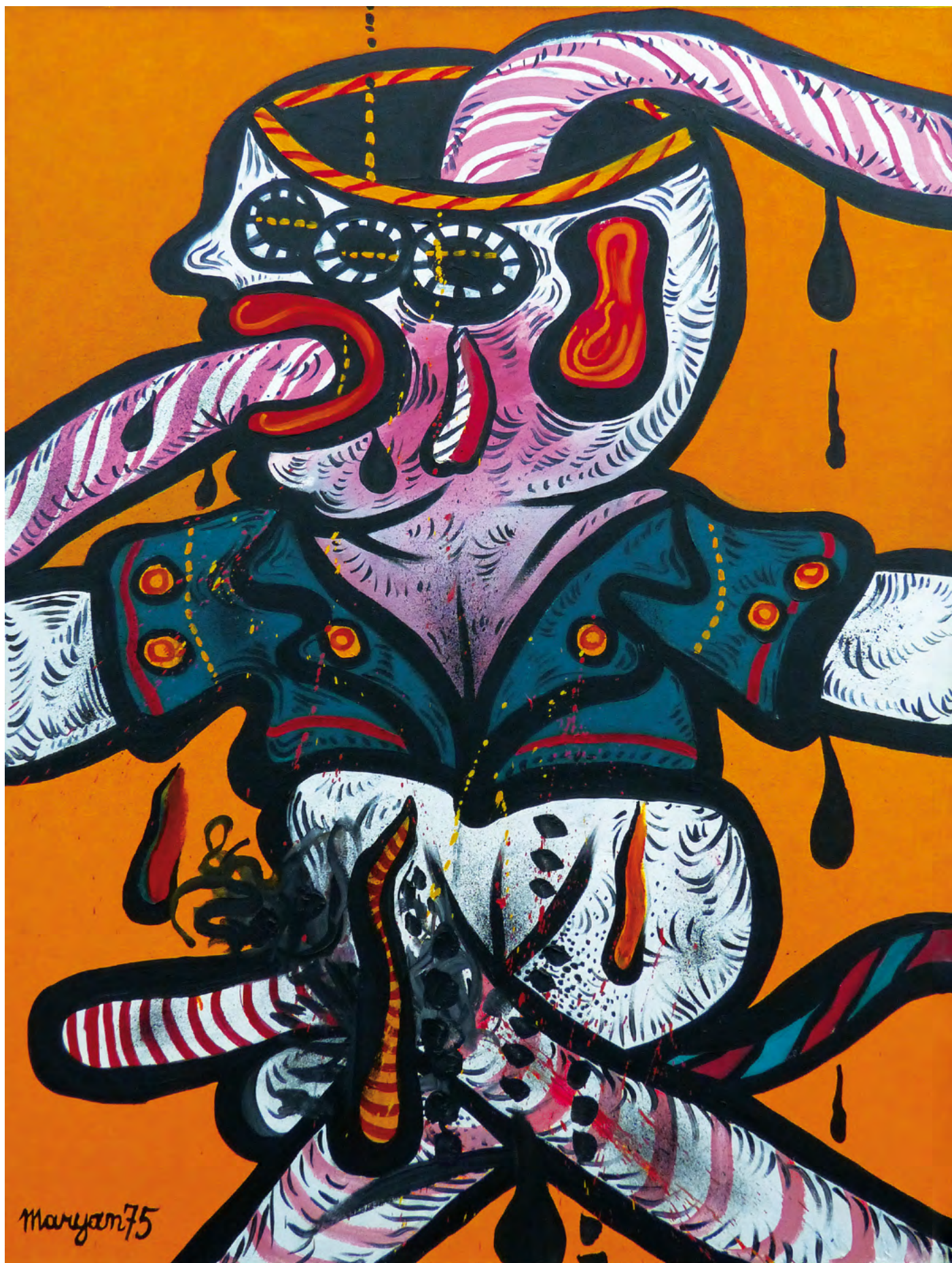
Personnage (série Napoléon), 1973, Pastel à l'huile sur papier cartonné, 102 x 81,5 cm | pages 16 - 17

Personnage, 1972, Pastel à l'huile sur papier à fort grammage, 57 x 46 cm | pages 18 - 19

Personnage, 1971, Pastel à l'huile sur papier à fort grammage, 57 x 46 cm | pages 20 - 21

Personnage, 1971, Pastel à l'huile sur papier à fort grammage, 48,5 x 62,5 cm | pages 22 - 23

Personnage, 1971, Pastel à l'huile sur papier à fort grammage, 48,5 x 62,5 cm | pages 24 - 25



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage •

1975

Huile sur toile châssis

100 x 75,5 cm

Signée et datée en bas à gauche

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États - Unis

Galerie Ariel, Paris, France

Galerie Erval, Paris, France

Collection particulière, Paris, France

Expositions

Maryan - Ricol : La loi du cadre

Exposition au Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France

8 juin - 29 septembre 2013

Publications

Maryan - Ricol : La loi du cadre

Exposition au Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France

8 juin - 29 septembre 2013

Textes de Madame Thérèse Gillet et Philippe Dagen

Oeuvre référencée page 55



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage •

1975

Huile sur toile châssis

91 x 91 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Galerie de France, Paris, France

Collection Claudine Martin-Olivier, Paris, France

Collection particulière, Paris, France

Expositions

Exposition *Maryan's Truth : Painting 1957-1975* au Spertus Institute of Jewish Studies, Chicago, USA (Spertus Museum), États-Unis

9 mai - 15 août 1996

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), Paris, France

6 novembre 2013 - 9 février 2014

Publications

MARYAN La Ménagerie Humaine

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), Paris, France

6 novembre 2013 - 9 février 2014

Textes de Nathalie Hazan-Brunet, Ziva Amishai-Maisels, Philippe Dagen,

Gérard Wajcman et Paul Salmona

Oeuvre référencée page 64

MARYAN Behold a Man and His Work

Exposition *Maryan's Truth : Painting 1957-1975* au Spertus Institute of Jewish Studies, Chicago, USA (Spertus Museum), États-Unis

9 mai - 15 août 1996

Textes de Howard A. Sulkin et Jeanne Marie Wasilik

Oeuvre référencée page 230



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage •

1974

Acrylique sur toile

Diam 70 cm

Signée et datée en bas à gauche

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France

Expositions

Maryan-Ricol : La loi du cadre

Exposition au Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France

8 juin - 29 septembre 2013

Publications

Maryan-Ricol : La loi du cadre

Exposition au Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France

8 juin - 29 septembre 2013

Textes de Madame Thérèse Gillet et Philippe Dagen

Oeuvre référencée page 51



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1973

Huile sur toile châssis

76 x 76 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1976

Pastel à l'huile sur papier à fort grammage

73,5 x 58 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Galerie Ariel, Paris, France

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage (série *Napoléon*)

1973

Pastel à l'huile sur papier cartonné

102 x 81,5 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

La série dite « Napoléon » est un exemple remarquable et typique de la période dite « Américaine » de l'artiste. C'est une petite série d'une vingtaine d'oeuvres que Maryan a réalisé à New York entre 1973 et 1974. Les oeuvres de cette série sont aujourd'hui rares et très recherchées. Une partie des « Napoléon » se trouve dans les collections du Centre Georges Pompidou à Paris, France, suite à la donation effectuée par Annette M. Maryan, l'épouse de l'artiste, en 2012.

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1972

Pastel à l'huile sur papier à fort grammage

57 x 46 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1971

Pastel à l'huile sur papier à fort grammage

57 x 46 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1971

Pastel à l'huile sur papier à fort grammage

48,5 x 62,5 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



MARYAN (Pinchas Burstein)

(1927 Nowy Sacz/Poland - 1977 New York)

Personnage

1971

Pastel à l'huile sur papier à fort grammage

48,5 x 62,5 cm

Signée et datée en bas à droite

Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis

Collection particulière, Paris, France



Maryan et Jan Nieuwenhuizen Segaar Chez Thérèse et Roger - Edgar Gillet à Sens, 1976.

LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE DE L'ARTISTE

Mon nom est Maryan S. Maryan.

Je suis né à Nowy – Sacz (l.l.1927), (Poland, Pologne subcarpatique)

c'était vraiment le plus bel endroit du pays. à l'école j'étais très bon en dessins (comme tous les peintres...) sauf les autres matières. Quand j'avais 7 ou 8 ans, ma mère disait à tous ses voisins : « vous savez mon fils c'est le meilleur artiste de la ville. »

je trouve maintenant, qu'elle était trop modeste. Elle était très gentille avec moi, mais je ne pouvais pas supporter les baffes et les torgnioles qu'elle flanquait à mon père. Tout le temps devant tous les gosses et ça m'a sûrement marqué et affecté.

un jour de fête, on est rentré avec mon père, c'était une circoncision, il fumait un cigare, avec une vodka et se sentait bien vivre, à ce moment-là ma mère lui a envoyé une baffe qui a fait trembler toute la maison.

je ne me rappelle pas avoir reçu une fessée moi. Même qui ne me paraisse pas affective.

j'étais envoyé à une colonie de vacances avec beaucoup de gosses qui venaient de toute la Pologne, et c'était à côté juste de ma ville. On se disait tous : « à l'année prochaine, au même endroit ».

les gosses repartaient, et moi je restais sur place. Au lieu de la colonie de vacances, l'année d'après, je me suis retrouvé à Auschwitz.

ce qu'on faisait là-bas avec nous, si vous ne savez pas encore, je vous laisse deviner. Souvent je regrette que je suis né juif. Tout simplement parce que je n'aurais pas été envoyé dans des camps et j'aurais encore eu mes parents

- en 1943, il faisait très froid dehors. Il y a des gars de la Gestapo qui arrivent. Un en uniforme qui s'appelle Ester, l'autre en civil, Gavron. Ils ont choisi 22 sur 44 et moi dans les 22. Nous ont conduit sur une place qui s'appelle place Poniatowski. On nous a placé en rang et moi j'étais le dernier à être fusillé et j'étais obligé de regarder tout ça avant. Comme les 2 allemands étaient saouls comme des bourriques, ils visaient toujours dans la nuque, le centre cervical, qu'ils rataient, et tout le monde criait et remuait encore, et ils recevaient une balle supplémentaire quelque part.

mon tour arrive, je sentais déjà plus rien, ils tirent dans mon cou et naturellement, raté. Comme vous le savez. Je suis toujours vivant. Évidemment après avoir été passé plusieurs fois par des cirques pareils, c'est pas étonnant de trainer avec soi toute sa vie des culpabilités.

ça me rappelle mon histoire de coq quand j'étais obligé d'aller chez le rabbin spécialisé dans le « cacher », il le ratait aussi à moitié en le tuant. Comme le coq était fort il s'est décroché du clou et il courait dans la cour avec la tête ~~suspendue~~ pendue comme un fil. Et moi je me suis barré en courant à la maison. C'est mon père qui est allé le chercher à ma place.

je n'oblige personne à aimer ma peinture mais qu'on me colle pas des étiquettes. Par exemple :

- peinture dénonciatrice.
- agressivité sans bornes ou alors, on dit aussi ça m'étonne pas avec son passé concentrationnaire.

la plupart de ce qu'on a écrit sur moi, c'est du bidon. Et aussi on dit que je suis un méchant personnage, ça (c'est vrai aussi).

en ce qui concerne ma peinture, je déclare officiellement : que moi j'aurais plutôt appelé ma peinture, peinture-vérité.

- il y avait aussi un cheval à bascule chez les voisins que personne n'utilisait juste à côté, et j'avais l'accès par la cour et je le voulais et on refusait de me le donner. L'année dernière j'avais trouvé le même cheval, neuf, fait par les mêmes artisans de ma ville natale dans un grand magasin spécialisé de jouets et je l'ai acheté immédiatement. Évidemment. Je suis trop volumineux pour grimper dessus et croyez-moi, ce n'est pas l'envie qui me manquait.

Sens.

Maillot

1976

maryan

MARYAN – ARIAL42 - GALERIE ARIEL, PARIS, FRANCE – 1977

Ce texte manuscrit autobiographique est parût dans le catalogue Ariel42 à l'occasion de l'exposition de Maryan à la galerie Ariel (Paris, France) en Février 1977.

C'est en 1976, un an avant son décès, que Maryan dicte à un jeune artiste, Michel Potage, ce récit autobiographique lors d'un séjour chez ses amis Thérèse et Roger - Edgar Gillet à Sens en France.



Maryan photographié à New York en 1969. Photo : Bernard Gotfryd

— Joseph Mundy

« Maryan, conversation à La Coupole », *Painting and Sculpture Art Review*, no 16, 1977, pages 34-36, dans *Maryan, 1927-1977, Retrospective Exhibition*, cat. exp., Haïfa, University of Haifa Art Gallery, et Tel-Aviv, Tel Aviv Museum, 1979, n.p.

J'ai rencontré le peintre Maryan il y a plusieurs années au célèbre restaurant « La Coupole », à Montparnasse. Nous avons parlé toute la nuit. Je n'avais pas encore vu ses peintures, mais des amis artistes m'en avaient dit grand bien, me racontant force légendes à son propos.

Quelques années plus tard, j'ai visité la Galerie de France où se tenait une importante exposition de ses oeuvres, et je me suis demandé comment personne n'avait songé à en organiser une en Israël. Je ne suis pas critique d'art et je ne prétends pas faire oeuvre d'explication, mais il était clair pour moi que les tableaux de Maryan, où se dévoilait une vision impitoyable de lui-même et du monde qui l'entourait, possédaient une force extraordinaire.

Je ne me souviens pas en détail de la conversation que nous avons eue cette nuit-là. Maryan se plaignait amèrement de l'attitude des Israéliens à son égard et de leur manque d'éducation. J'essayais de lui expliquer que beaucoup de choses avaient changé en Israël, qu'une nouvelle génération de peintres était désormais en mesure d'apprécier son oeuvre et sa vision.

Certes, il est difficile de discuter avec Maryan. Rescapé de l'Holocauste et infirme (tombé malade dans un camp de concentration, les médecins durent l'amputer de la jambe droite), c'est un homme révolté qui ne connaît pas le repos. Sa colère est la conséquence d'une injustice et nous devons accepter le peintre tel qu'il est.

Aujourd'hui, Maryan vit aux États-Unis, mais il revient de temps en temps à Paris, où il est arrivé d'Israël à l'âge de vingt et un ans. Pendant son exposition à la Galerie de France (mars 1974), je l'ai contacté pour une interview – ce qu'il a accepté après bien des hésitations.

Sans doute n'est-il pas inutile de le préciser : Maryan entretient des liens étroits avec le monde obscur et complexe de Kafka et de Bruno Schulz. L'atmosphère grise, déprimante, prophétique de leur oeuvre s'accorde avec les états d'âme de cet homme qui avait dix ans lorsqu'il a été déporté de Galicie avec ses parents vers un camp de concentration. Lui-même reconnaît qu'il s'est souvent senti proche du « héros » du Procès, exécuté sans savoir les raisons de son arrestation et la nature de son crime. Mais ce sont là des influences littéraires qui n'ont certainement rien à voir avec la peinture. En tant que peintre, Maryan est un artiste précis et contrôlé, aux lignes claires et expressives. Bien qu'il ne soit pas aussi connu que Francis Bacon, il est considéré comme l'un des fondateurs de la Nouvelle Figuration, un mouvement apparu au moment où l'art abstrait connaissait son apogée. Quand je suis arrivé à « La Coupole » pour notre entretien, avant même que je lui pose une question, il s'est mis à déverser les douloureux souvenirs qui ne cessent de le torturer.

Maryan : Quand j'ai été libéré du camp de concentration, je suis allé dans l'un des camps du Joint en Allemagne. J'étais seul. En fait, je voulais rester en Allemagne pour y étudier les beaux-arts. Mais, dans le camp, il y avait un responsable de l'Agence juive qui venait souvent me tenir compagnie et qui me répétait que ma place était en Israël. Il me disait – et ça, je m'en souviendrai toujours : « Nous avons besoin de toi en Israël, ce serait bien que tu vives dans un kibboutz. » J'avais des doutes, à cause de mon infirmité qui diminuait mon aptitude au travail. Les gens là-bas travaillaient dur, et moi, je ne me sentais pas capable de travailler dans les champs. Il calmait mes inquiétudes : le kibboutz me donnerait une chambre, je vivrais au milieu de juifs et j'aurais la possibilité d'étudier la peinture. Finalement, je l'ai cru. J'ai obtenu un visa et j'ai quitté l'Allemagne. Quand le bateau a accosté à Haïfa, j'ai reçu une carte d'identité avec le tampon « handicapé ». Vous vous rendez compte... Ils avaient tamponné « handicapé » sur mes papiers, à moi qui sortais des camps de concentration ! Les papiers en main, je me suis retrouvé seul sur le quai. Personne ne faisait attention à moi. J'ai avisé un tas d'oranges, je me suis assis dessus et j'ai commencé à attendre. J'attendais que quelqu'un vienne me chercher pour m'emmener au kibboutz, comme le responsable de l'Agence juive me l'avait promis. J'ai attendu plusieurs heures, et soudain j'ai pris peur. En fait, personne ne m'attendait : voilà la vérité. Ce responsable, maudit soit-il, m'avait menti. On m'avait tout simplement abandonné sur le quai. C'était pire qu'au camp de concentration, parce que là-bas, au moins, je n'étais pas seul. On allait là-bas pour mourir ensemble, mais sur ce quai du port de Haïfa, je mourrai seul. Cette façon de me traiter, c'était vraiment criminel. Au bout de quatre heures, un policier britannique (cela se passait environ un an avant la création de l'État d'Israël) est apparu ; il ne savait pas quoi faire de moi. Il a fait venir un juif, qui a traduit. Je n'arrivais toujours pas à y croire. Une ou deux heures plus tard, une camionnette est arrivée, qui m'a conduit dans un camp, un centre d'hébergement pour immigrants âgés.

Q. Quel âge aviez-vous ?

R. J'avais dix-huit ans. J'y suis resté un an et demi, sans étudier, sans rien faire. À cette époque, je voulais tellement faire des études, lire, rattraper tout ce que j'avais perdu dans mon enfance – mais non, j'ai vécu là-bas pendant un an et demi, avec des vieux...

Q. Et après ?

R. J'ai étudié à Bezalel, à Jérusalem, pendant un an et demi. Les arts graphiques.

Q. Vous avez eu une exposition en Israël ?

R. J'ai eu une exposition au YMCA, à Jérusalem. Miriam Tal s'en est occupée pour moi.

Q. Quelle a été la réaction de la critique ?

R. En ce temps-là, ma peinture n'était pas encore très bonne, mais j'ai quand même peint quelques belles choses.

Q. Vous êtes né en Pologne, c'est cela ?

R. Oui, je suis né à Nowy Sacz, une petite ville de Galicie. Mon père était boulanger, il ne possédait pas de boutique. Il confectionnait des petits pains et des beigels. Il n'était pas riche.

Q. Si je comprends bien, ce que vous avez traversé est exprimé dans vos tableaux?

R. Depuis mon enfance, je suis sans attaches, plongé dans un univers de haine et de violence ; j'essaie d'expliquer le monde tel que je le vois. Je ne crois pas que mon internement dans des camps de concentration rende ma peinture meilleure ou plus cruelle. La peinture est une affaire d'esprit et de ventre. Quand je peins, je réfléchis longuement à la façon dont je vais transmettre mon message aux autres. Je ne peins pas pour moi. S'il n'y avait personne pour regarder mes tableaux, je ne peindrais pas et je ne vivrais pas. Un peintre a besoin de gens qui regardent ce qu'il fait et qui l'aiment.

Q. L'amour du prochain est si important à vos yeux?

R. Oui, je veux être aimé. En fait, cet amour est important pour moi à un niveau inconscient. Qui aime ma peinture – j'en suis quasiment sûr – m'aimera moi aussi. Mais peut-être que je me trompe.

Q. Que pensez-vous des peintres qui travaillent en groupe?

R. Cela ne m'intéresse pas. Je ne crois pas que ça marche. Un groupe a un côté politique. Ce n'est pas mon truc.

Q. Pourquoi?

R. Je suis mon propre chemin, je peins comme je l'entends. Je ne dis pas : ma peinture est surréaliste, ma peinture est figurative. Je ne mets pas des étiquettes sur la peinture. Je ne pense pas que Max Ernst soit davantage surréaliste que tel ou tel autre artiste. Des fois, je vois une reproduction de Chagall dans des livres sur le surréalisme; je trouve ça vraiment drôle. Toutes ces définitions, c'est de la littérature. Cela ne me concerne pas, cela ne me touche pas.

Q. Aujourd'hui, vous êtes considéré comme l'un des fondateurs de la Nouvelle Figuration Comment ce thème est-il apparu dans votre oeuvre?

R. Je cherchais à faire quelque chose. Des figures. Je voulais qu'elles soient plus distinctes. Alors j'ai peint l'arrière-plan en noir, pour qu'on comprenne mieux. Au début, les gens ont ri, ils trouvaient l'arrière-plan graphique, mais après, Bacon lui aussi s'y est mis.

Q. Vous avez commencé à peindre de cette façon alors que l'art abstrait battait son plein?

R. Ici, à Paris, tout était abstrait, mais aux Beaux-Arts, il y avait aussi un groupe d'artistes figuratifs. Je n'appartenais ni à l'un ni à l'autre courant. J'étais seul, et cela fait peur, mais ceux qui exposent en groupe ont encore plus peur. Aller en groupe est un signe de faiblesse. Ma peinture est autobiographique. Tout ce que je fais est forcément autobiographique. Je dois être moi dans chaque couleur que j'applique sur la toile.

Q. Comment avez-vous été reçu ici, à Paris, au début?

R. Sur un plan personnel, j'étais bien. Les non-juifs m'ont sauvé. Ils m'ont donné une bourse pour que je puisse étudier aux Beaux-Arts. Ce que j'ai fait pendant quatre ans environ, en vivant dans une chambre d'étudiant. Vis-à-vis de ma peinture, leur attitude était plus ambiguë. Ils voyaient qu'elle ne ressemblait à aucune autre. Au début, ils ont cru que c'était du Picasso, mais bien vite, ils se sont rendu compte que ce n'était pas ça. Comme je suis juif, certains l'ont rapprochée de Chagall, mais après ils ont découvert leur erreur. C'était difficile.

Q. Comment expliquez - vous l'existence de si nombreuses écoles, de si nombreux mouvements en peinture ?

R. Pour moi, ce ne sont pas des écoles, ce sont des mouvements commerciaux. Il y a quelque temps, j'ai peint pendant une année entière et puis j'ai tout brûlé.

Q. Que pensez - vous de l'expressionnisme ?

R. Ça ne m'enthousiasme pas. Les Allemands ne m'intéressent pas. Mais j'ai adoré George Grosz et surtout le très grand Soutine. C'est un génie. Comme Goya. Personne n'a réussi à peindre comme Soutine.

Q. Pourquoi vivez - vous aux États - Unis ?

R. J'y vis depuis douze ans déjà. À Paris, il n'y avait plus rien pour moi. Je n'avais pas obtenu la nationalité française. Je me suis dit : autant chercher quelque chose de nouveau ; cela n'avait rien à voir avec la peinture. J'avais un contrat avec un galeriste à New York. J'avais quelque chose à y faire, j'y suis allé. C'était une occasion.

Q. Est - ce que New York est vraiment la capitale de l'art aujourd'hui ?

R. D'un point de vue artistique, il se passe plus de choses aujourd'hui en Europe qu'en Amérique. On trouve de tout en Amérique, mais il n'existe pas de mouvement auquel on pourrait se rattacher. L'Américain n'est pas seulement américain. Il refuse de voir la vérité. À présent, j'aimerais vous poser une question sur Israël. Pour autant que je sache, il existe, en proportion, plus de musées en Israël qu'aux États - Unis. Comment se fait - il qu'aucun d'eux ne possède un tableau de moi ?

Q. Quelqu'un d'Israël vous a - t - il approché officiellement ?

R. Jamais. Voilà comment ça se passe : des Israéliens viennent me voir et me demandent : « Alors, quand allez - vous exposer en Israël ? » Il faut être idiot et bien mal élevé pour poser une question pareille. Comment pourrais - je avoir une exposition en Israël ?

Q. Comment expliquez - vous cette résistance à votre égard ?

R. Ils ne veulent pas de moi. J'irrite pas mal d'artistes israéliens (pas tous). Un jour, quelqu'un m'a suggéré d'offrir un de mes tableaux en cadeau au musée de Jérusalem... J'étais choqué. Je lui ai demandé s'il percevait un salaire ; il m'a répondu oui. Eh bien moi, ai - je rétorqué, je vis de mes tableaux ; c'est mon gagne - pain. Si vous voulez qu'on vous fasse don d'un tableau de Maryan, adressez - vous à Mme Rothschild. Elle en possède plusieurs.

Q. Votre peinture, dit - on, serait chaude, alors que celle de Francis Bacon est froide ?

R. Froide ? C'est quoi, froid ? Si vous voyez de la neige dehors, direzvous qu'elle n'est pas naturelle ? Qu'elle ne fait pas partie de la nature ? On ne peut pas dire que Bacon est froid. Ce n'est pas une affaire de critique. S'il y a de la neige, on doit l'accepter. J'ai vu des tableaux peints par des artistes israéliens qui imitent Bacon comme des singes.

Q. Pourquoi Bacon ?

R. C'est une question de mode. Ils auraient tout aussi bien pu imiter quelqu'un d'autre. Il n'y a pas longtemps, à la Biennale de Venise, j'ai eu l'occasion de voir des oeuvres d'artistes grecs, polonais, israéliens, turcs, égyptiens. Chez tous, l'influence de la peinture française

était manifeste, de la peinture créée ici, à Paris.

Q. Au cours de sa vie, Picasso a changé plusieurs fois de style en peinture. Qu'en pensez-vous?

R. Je ne suis influencé ni par son style, ni par sa vie. En revanche, je suis très marqué par Chaïm Soutine et – cela vous paraîtra peut-être étrange – j'ai aussi beaucoup appris de Fernand Léger. J'ai lu un petit livre de lui, rassemblant des choses qu'il a dites à la Sorbonne. Tout ce qui m'entoure m'influence. J'ai réalisé beaucoup d'oeuvres dans lesquelles je représente des figures qui ressemblent à des personnages du Vatican. Pour moi, ces personnages symbolisent l'autorité. Et j'ai peur de l'autorité, parce que, moi aussi, je veux commander – comme un enfant. Nous voilà de retour à mon côté autobiographique. En effet, l'homme du Vatican que je dessine, c'est un portrait de moi-même. On a dit que je peins des uniformes et des gens qui crient parce que j'étais en camp de concentration, et que ce sont des nazis. Je ne sais pas. Quand je suis arrivé à Paris, je me sentais extrêmement proche de Kafka. D'abord en termes de judéité – Kafka était un écrivain juif, très juif. Et puis j'avais l'impression que c'était ma vie qu'il racontait – or il a écrit ses oeuvres bien avant les nazis. Kafka était mon premier écrivain. J'ai fait un nombre considérable de dessins inspirés de ses histoires.

Q. Êtes-vous aujourd'hui libéré du monde kafkaïen?

R. Non, je ne m'en suis pas affranchi. Kafka souffrait des mêmes cauchemars que moi. Peur de l'autorité, peur de ne pas être aimé. Peur d'être rejeté par la société. Il y a vingt ans, j'ai lu un roman d'Agnon qui m'a aussi beaucoup impressionné, Hier et avant-hier, où il y a ce chien Balak qui erre dans Jérusalem. Je me suis retrouvé dans cette histoire. Elle est très belle.

Q. Comment voyez-vous votre avenir en tant qu'artiste?

R. Très difficile, et j'ai très peur. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand nous sommes sortis des camps de concentration, nous étions persuadés que la mort avait disparu et que nous vivrions éternellement; quand vous avez traversé ce que nous avons traversé et que vous avez survécu, vous ne pouvez pas imaginer que vous allez un jour mourir. Mais les années passent et soudain vous comprenez que la mort existe toujours, et même si je n'ai pas plus de quatre-vingts ans comme Chagall, j'ai peur de la mort. Vous prenez de l'âge et vous découvrez un autre monde. Nous devons regarder ce monde, même si c'est une épreuve très pénible. Tout le poids de ce fardeau transparaît dans mes tableaux.

Q. Et qu'en est-il du monde de vos rêves?

R. Regardez, j'ai maintenant la folie des beaux vêtements. Mais dans mes rêves, j' imagine que des gens viennent me prendre mes vêtements et me laissent tout nu. Parce que l'enfance et l'adolescence m'ont été volées, et que je ne pourrai jamais les retrouver. Je rêve aussi que je suis debout contre un mur et qu'un peloton d'exécution me fusille, et puis je me relève et ils me tuent de nouveau.

Q. Un ami qui a rendu visite à Max Ernst chez lui m'a raconté qu'il a fait installer un robinet d'où coule du champagne à la place de l'eau. Ernst est très âgé : que peut-il bien trouver dans le champagne?

R. Je peux le comprendre. Moi aussi, je me permets toutes sortes de lubies maintenant.

Quand j'avais sept ans, nous avions un riche voisin qui avait de grands fils. Au fond de la cour, il y avait une remise où il gardait un cheval de bois. Les fils du voisin n'en avaient plus besoin. Je voulais ce cheval et je ne comprenais pas pourquoi ils ne me le donnaient pas, et jusqu'aujourd'hui je ne comprends pas pourquoi ils ne me l'ont pas donné. Je ne sais pas si mes parents étaient pauvres à ce point. On avait toujours assez à manger. Dimanche dernier, j'ai trouvé un cheval encore plus beau, en fer-blanc, et pas cher. Gris avec du rouge, et tout léger. Je l'ai rapporté chez moi. Je me suis allongé sur le lit et je l'ai contemplé. Après, je me suis endormi. Et quand je me suis réveillé, j'étais calme, apaisé, libéré de mes cauchemars.

Q. Quel est le sujet de votre exposition à la Galerie de France ?

R. Cette exposition présente essentiellement des corridas. Je voyage souvent en Espagne. J'ai peint beaucoup de taureaux et de toreros, car je vois dans le taureau à la fois une victime et un bourreau; le matador, lui aussi, est à la fois victime et bourreau. Tout comme Jésus. Quand Jésus était sur la croix, il savait déjà combien d'hommes et de femmes seraient tués à cause de lui. Il le savait.

Q. Les juifs qui ont été assassinés dans les camps de concentration, comme Jésus a été assassiné, sont-ils eux aussi victimes et bourreaux ?

R. Non, pas du tout. Les juifs étaient cent pour cent victimes. La différence entre les juifs morts assassinés dans les camps de concentration et Jésus est que Jésus avait été prévenu qu'il aurait une fin funeste et amère. Il est monté sur la croix en pleine connaissance de cause. Les juifs voués à la mort, jusqu'au dernier moment, ignoraient tout de leur sort. J'ai fait de nombreux dessins de Jésus pour mon médecin. Jésus était pauvre, une espèce d'idiot sur la croix.

Q. Pourriez-vous changer votre façon de peindre complètement ?

R. Si je changeais mon moi profond, je deviendrais fou et ne serais plus moi, ou alors je deviendrais quelqu'un d'autre, de totalement différent. J'ai toutes sortes d'idées pour l'avenir – qui touchent à la technique. Mais le fond de la chose restera identique.

Q. Si vous étiez invité en Israël, vous iriez ?

R. Oui. Mais on n'a pas besoin de moi là-bas et, jusqu'à présent, personne ne m'a jamais sollicité.

— **Pierre Cabanne**

« *Maryan, le peintre criant de vérité* », *Combat*, 21 mai 1974

La passion aurait-elle déserté la critique d'art ? À quelques exceptions près, la bibine coule à flots. Pourquoi, alors que dans d'autres domaines l'engagement est violent, souvent agressif ? Prenons le cas de la récente pièce de Planchon, *Le Cochon noir* ; pour les uns c'est une monstrueuse insanité assortie des pires vulgarités, pour les autres elle est riche et passionnante, le langage est superbe, les idées claires et nobles. D'un côté, on déplore que les deniers de l'État, donc les nôtres, servent à encourager de si dégradantes sottises, de l'autre, on se félicite qu'il existe en France un tel théâtre, d'une si haute qualité.

Je pensais à ces affrontements, fruits d'engagements antagonistes nettement affirmés, devant les toiles récentes de Maryan à la Galerie de France. Impossible de rester serein devant cette agressivité pathétique, cette tension dans le vertige tragique, le défi, l'insolence sauvage où l'homme et la société sont pris à partie avec une violence sans artifices, ni faux-semblants. Eh bien non, personne ne réagit ! Ni pour, ni contre. On en a tant vu, ma bonne dame. Peut-être pas autant que Maryan qui a laissé une partie de sa chair, et a failli perdre la vie dans les camps nazis... Mais tout de même. On est blindé, on a tout avalé, tout digéré. Plus rien ne nous surprend. On n'y croit plus. Pas même à ces cris de colère et de douleur ? Pas même à cet exorcisme de la souffrance, de l'humiliation et de la mort, qui déploie, en quelque trente ou quarante tableaux, les plus récents, son hallucinant monologue ? On peut donc les regarder avec indifférence, avec sérénité, sans parti pris ?

À qui en veut donc Maryan ? À lui-même et à tout le monde, il accuse la société qu'il serre à la gorge et qu'il saisit aux entrailles, au sexe et au cœur ; c'est sa manière à lui de tenter de se faire entendre en espérant qu'elle réagira. Ses tableaux choquent ou font peur ; cela tient à la fois de la foire du Trône, du jeu de massacre, du catalogue de monstres ; c'est une fête de boue, de sperme et de sang où s'affrontent les obsessions et les phantasmes d'un homme hanté. Mais qui, dans ce délire orgiaque, conserve une part de dérision et d'ironie. « S'il n'y avait pas le grotesque dans la vie, on se suiciderait », dit Maryan.

Il met la réalité à nu pour les autres et pour lui. Car les hommes la refusent, ils ne veulent pas voir comment ils sont, comment est le monde, ce labyrinthe kafkaïen qui existait bien avant que Kafka s'y engage. Aussi il faut bien les forcer, leur mettre le nez dessus. Parce que la réalité fait peur. Maryan sait ce qu'est la peur, et sa peinture crie cette panique à pleines bouches saignantes ; personne comme lui ne l'a plus intimement côtoyée ; c'est pourquoi l'effrayante ménagerie humaine qu'il peint n'a qu'un seul visage : le sien. Mais cent masques, ceux dont il n'a cessé de s'affubler tout au long de sa vie comme pour préserver le visage d'enfant qu'il avait lorsqu'il a pénétré dans l'enfer, et que l'on retrouve sur certaines toiles plus tendres, d'une douceur presque irréelle, où Maryan s'est coiffé du bonnet de son père, le boulanger de Nowy Sacz.

L'exposition de la Galerie de France, la première que fait Maryan en France depuis douze ans, nous offre un panorama saisissant de son oeuvre ; on suit d'une toile à l'autre les explosions, les confidences ou les saccades de cette succession de mascarades et de métamorphoses enfermées dans le huis clos de la mémoire. La galerie d'autoportraits de Maryan reflète à la fois l'acceptation et la révolte d'un inadapté qui, pour lutter contre la fatalité, n'a que son langage de peintre. Il s'en sert comme une arme ou comme un cri. Dans la série sur la tauromachie, la fête devient une boucherie ; après chaque corrida où il assistait en Espagne, Maryan décidait, écoeuré, de ne plus remettre les pieds dans une arène, mais il y revenait toujours, fasciné par le face-à-face du bourreau et de la victime sans savoir vraiment lequel des deux était l'un ou l'autre.

C'est là son histoire, et c'est aussi celle de millions d'autres hommes qui ont connu comme lui les pires épreuves et en sont restés à jamais marqués. Maryan témoigne pour eux ; il essaie le plus clairement possible, en utilisant un langage réaliste, d'être le porte-parole de ces frères de la révolte et de la douleur. Il le fait avec une conviction violente,

en utilisant des moyens de peintre sans concessions ni facilités, de gros cernes noirs qui soulignent les figures et en accentuent le caractère barbare, des couleurs franches, portées à leur paroxysme de virulence expressive. L'acte de peindre procède chez lui d'une sorte d'exacerbation quasi physique comme si la vie ne pouvait être saisie que sous une forme criante. Criante de vérité.

Maryan est comme une bête blessée dans sa cage, il rugit et gémit en même temps, il fait peur et il fait pitié. On ne peut pas regarder ses toiles sans penser que nous sommes un peu nous-mêmes des Maryan, à la fois bourreaux et victimes dans notre intolérable solitude. Qui nous délivrera du mal ?

— **Jean Bouret**

« *L'univers de Maryan: un cri d'angoisse* », *Les Lettres françaises*, numéro 847, 27 octobre - 2 novembre 1960

Un monde étrange et multiforme, un grandiose chaos dont on ne sait s'il est annonciateur de la genèse, ou s'il est une apocalypse, un monde en tout cas en mouvement et quel mouvement ! Celui du cyclone, celui de la trombe, celui de cette fission bouleversante et symbolique de notre temps ! Ce monde, c'est celui de Maryan, et ce monde révèle un peintre aussi génial, aussi inventif, aussi baroque et aussi inattendu que Picasso dont il aura la carrière semée d'oeuvres capitales, de volte-face, de remises en question, durcie de luttas, et éclatante de santé. Maryan est un nom qu'on peut retenir, car on n'a pas fini de l'entendre et l'on peut affirmer qu'il ne sera pas lié comme tant d'autres à ces jeux du cirque, à ces boniments de baraque foraine qui font de la peinture une putain de faits divers, une marchandise pour bourgeois snobs.

Mais sa peinture ? Nous allons y venir après avoir dit tout d'abord qu'il fallait faire de la critique, une critique passionnelle car nous mourons de cette camomille ingurgitée par seaux pour engourdir le chaland de ces bénédictions hebdomadaires d'un art sans pensée, sans générosité, sans haine ni amour, d'un art devenu une technique comme les mots croisés et la fabrication des crèmes de beauté. Si l'on ne s'engage pas avec la peinture, si l'on n'entre pas en elle comme on entre en religion, ce n'est pas la peine d'en parler. Pour aimer une certaine peinture et la défendre, il faut détester l'autre, toutes les autres. On ne peut rester objectif, c'est-à-dire dans une position neutre devant un tableau qui vous enthousiasme ou devant un tableau qui vous déplaît pour la bonne raison qu'on ne possède plus les critères véritables d'appréciation dès que le sentiment entre en jeu. Or, le beau est un sentiment, non le résultat d'une équation. Passionnelle et subjective, ainsi est la critique, maintenant, revenons à Maryan.

Qui est-il ? Un très jeune homme encore, trente-trois ans, l'âge auquel Raphaël mourait. Mais alors que Raphaël peignait, Maryan, lui, passait sa jeunesse dans les camps de concentration, cinq longues années dans ceux de sa Pologne natale, deux en Allemagne, avant de parvenir en Israël puis à Paris où il réside depuis dix ans. La première fois que je vis ses oeuvres, ce fut dans le bureau d'un journal où il était venu les montrer, il s'agissait d'illustrations pour *Le Procès de Kafka*. Il ressemblait à un colporteur juif comme on en rencontrait jadis en Alsace, mais il avait un visage d'ange supplicié et une agressivité

totale due à la misère et au souvenir des crimes d'un monde incohérent. C'est chez Breteau qu'il avait exposé pour la première fois. Il faut dire que la jeune peinture doit beaucoup à Breteau qui ne s'est pas souvent trompé dans ses choix et a filtré au profit des grands d'ailleurs le meilleur de l'art contemporain. Dès lors, l'art de Maryan connu des fortunes diverses, il connut même des trous, et l'an dernier un renouvellement total du sujet et de la conception du tableau fit éclater l'espèce de corset dont il était entouré, l'éphémère sortait du porte-bois. Maryan se sacrait grand peintre avec une toile exposée à l'école de Paris, galerie Charpentier, et trois à Turin aux rencontres franco-italiennes. Il lui avait fallu dix ans pour installer son style et flanquer cette extraordinaire gifle à ceux qui prétendaient morte la réalité, enterrée l'image, vaincue l'émotion.

Dans cette exposition qu'il nous donne aujourd'hui à la Galerie de France dont il est maintenant l'un des piliers, vingt toiles et autant de dessins le décrivent en proie à cette création par le dedans d'un univers où la folie le dispute à la sagesse, l'ombre à la lumière, la science au hasard, bref, un univers qui pourrait être le nôtre s'il n'était, en réalité, l'univers imaginaire d'un juif qui se souvient des millénaires de sa philosophie, des barbes des rabbins, du rouge des sacrifices comme Chagall, mais avec une autre façon d'exprimer le messianisme, l'espérance, la peur, la douleur, les larmes, tout ce qui est collé à ces gens qui ont vécu le ghetto avant de s'élancer vers les persécutions. En disant Chagall, j'ai d'ailleurs tort car je sais bien que celui qui se débrouillerait là-dedans, dans cet entassement de roulettes de patins, d'oreilles de chien, de fesses dodues, de masques, de cibles, d'étoiles sacrées, ce serait Max Jacob, car aucun personnage ne porte de nom sauf Balak chien fou, aucune toile de titre, et le poète en donnerait d'admirables...

Savoir voir dans la peinture de Maryan, c'est d'abord voir le personnage.

En voici un qui se jaspe, se carmine, s'accordéonise aux pattes comme le pantalon de Grock, écrase un chien couché, porte son sexe en cible et ses yeux rayonnés tournent sur un axe qu'on imagine huilé de sésame. Qui est-il? Mais l'homme dans son corset de contraintes, de tabous, dans sa vase d'ennuis, de puanteurs, c'est l'homme perdu qui attend son dieu. Ça m'étonnerait bien que le dieu vienne, mais Godot sûrement viendra et Godot c'est vous. Qui donc a dit qu'il fallait bannir la figure? Que feriez-vous sans le visage de ce rabbin cruel et spectateur, de ce rabbin-diable sorti de sa boîte? Maryan le réconciliateur, Maryan qui peint comme Byron écrivait, sortant de la mer pour la Grèce qu'il délivrait, ou sortant de la femme qu'il livrait, elle, à sa nuit et à sa solitude. Maryan crie que la peinture vient du cœur plus que de la main, du cœur car la peinture est amour. Depuis vingt ans, c'est le cas le plus extraordinaire qu'on ait vu, c'est Rimbaud. Cachez-vous, vous qui grattez votre petite sensation comme une verrue. Maryan, c'est la peinture!

— **Georges Boudaille**

« Maryan », *Cimaise*, numéro 55, octobre 1961

La peinture de Maryan ne ressemble à aucune autre de sa génération; aussi les notions d'école et de mouvement, pas plus que la méthode comparative, ne peuvent nous venir en aide.

Une analyse des moyens plastiques mis en oeuvre laisserait de côté l'essentiel, ce qui fait l'intérêt exceptionnel de cette oeuvre. En effet, la peinture n'est pour Maryan que la technique

la plus appropriée qu'il ait trouvée pour concrétiser sa pensée et tenter de la communiquer à ses semblables. Il n'ignore pas les recherches plastiques les plus nouvelles, mais elles ne lui serviraient de rien et il néglige de les reprendre à son compte.

Le domaine de Maryan, l'essence de sa peinture, c'est sa vie, ses rêves, ses visions, ses phantasmes; un monde bien à lui, avec des personnages comme on n'en rencontre nulle part ailleurs, une perspective déconcertante qui lui convient, le tout baigné d'une lumière surnaturelle, d'un réalisme tel qu'il en devient irréel. Je connais des poètes qui pénètrent cette peinture comme on rentre chez soi et qui se trouvent aussi à l'aise parmi les figures peintes par Maryan que dans un bon fauteuil, les pieds dans leurs pantoufles. Je dois avouer que ce n'est pas mon cas.

Pendant que j'écris cette étude, j'ai étendu autour de moi des photos de tableaux de Maryan de diverses époques, de 1951 à 1961 pour être précis, illustrant ces dix années qu'il vient de passer à peindre à Paris. Tous sans exception représentent des personnages, plus ou moins humains. Ce sont de vieilles connaissances, presque des amis, c'est eux le coeur de l'oeuvre de Maryan, et ce que j'aime, c'est qu'ils ne se ressemblent pas; je ne peux m'identifier à aucun sauf aux hommes-grenouilles de 1956.

Il y a les juges de 1952, il y a des cérémonies rituelles, il y a les grands prêtres et les rabbins de 1953, il y a les chevaliers de 54, il y a les taureaux, trop humains, plutôt minotaures de 55, il y a des prestidigitateurs, il y a les hommes-fleurs de 59, il y a des nus, il y a des chiens fous comme ce Balak de 1960 que j'aime tant, bien qu'il soit un peu effrayant. Tous ces visages m'entourent, ils ne me regardent pas, ils ont leur vie propre et totalement autonome; ils ne sont pas menaçants, mais distants, indifférents, trop occupés par leurs activités et problèmes personnels.

Est-ce parce que je connais un peu la vie de Maryan, je m'étais imaginé que ses personnages étaient douloureux, dramatiques, agressifs parfois. Je l'ai sans doute écrit. Aujourd'hui, à revoir l'impressionnante galerie de portraits qu'il a dressée en dix ans, je cherche en vain ce caractère. Ces visages n'expriment ni la douleur, ni le malheur, parfois l'euphorie, mais surtout une soumission sans espoir à leur destin.

Ce sens de la fatalité n'en fait pas pour autant des héros de la mythologie grecque, à peine sont-ils teintés d'un léger orientalisme judaïque. Ses chevaliers pourraient être des Croisés; s'y ajoutent la magie, la féerie, un certain mystère, caractéristiques qu'on attribue volontiers à l'Orient lorsqu'on est né en Occident.

L'extraordinaire, la force et le talent de Maryan, c'est d'avoir su créer tant de personnages, tous différenciés, dotés d'une vie autonome, cette gigantesque Comédie humaine, ce théâtre profondément émouvant et qui semble devoir si peu à la vie quotidienne et au monde qui nous entoure.

Ce monde qu'on découvre à travers ces toiles, il est typiquement celui de Maryan, c'est lui qui l'a créé, il l'accompagne à travers chaque étape de son existence; mais Maryan ne l'a pas absolument « inventé ». Sinon il lui serait si particulier qu'il nous resterait étranger,

il ne pourrait nous émouvoir aussi profondément qu'il le fait. Il nous paraîtrait seulement « pittoresque ». C'est donc que, même déconcertés, nous le « reconnaissons », et que, en dépit de ses particularismes, nous le faisons nôtre.

L'explication, nous la trouvons, sans doute, dans *La Métamorphose* de Kafka qu'il a illustrée d'une suite de lithographies en 1953. Si les personnages de Maryan à la fois troublent et séduisent, attirent et repoussent, c'est qu'ils semblent, eux aussi, en état de métamorphose, et qu'on discerne, dans ce devenir fixé à un instant décisif, leur état antérieur autant que la forme idéale vers laquelle ils tendent.

La réussite de Maryan ne se situe pas seulement sur le plan le plus important, celui de la poésie et de l'authenticité humaine. Elle existe aussi, d'une façon tout aussi surprenante, sur le plan du langage plastique. Son tour de force est qu'à notre époque où l'art dégoûté des prosaïques descriptions se tourne vers des généralisations abstraites, une peinture aussi figurative puisse exister, se développer totalement sans heurter notre goût ; mieux encore, se concilier la sympathie et les faveurs de personnalités, critiques ou amateurs, engagées dans un art « autre ».

C'est que, pour représentative qu'elle soit, la peinture de Maryan ne fut jamais académique ni traditionnelle. Formes et couleurs peuvent avoir leur beauté intrinsèque, mais elles sont avant tout pour Maryan un moyen de concrétiser sa pensée et sa vision. La couleur la plus pure, la ligne la plus simple sont pour lui les meilleures. Il y a peu d'influences qu'on puisse cerner dans l'oeuvre de Maryan sauf une seule, à une période décisive de son évolution, celle de Picasso, et c'est la grande et la plus utile leçon de Picasso qu'il a retenue, celle du dépouillement et de la simplification pour atteindre à la plus grande intensité.

Maryan a raison d'être exigeant avec lui-même, il détruit souvent des oeuvres. Partageant son travail entre un petit hangar qui lui sert d'atelier et son très moderne studio du boulevard Pasteur, il a coutume de « laisser reposer » plusieurs mois ses toiles pour les juger avec le recul nécessaire avant de les livrer aux marchands ou aux amateurs.

Patient, opiniâtre, silencieux, renfermé, mais confiant et spontané avec ses amis, Maryan vit, pense et oeuvre aux confins de deux mondes, le nôtre et le sien. Grâce à lui nous éprouvons la joie de l'évasion et lorsque nous croyons avoir échappé à nos obsessions, nous découvrons un monde encore plus vrai et d'une ressemblance infiniment subtile avec ce que nous croyons oublier. Cette vraisemblance, c'est l'image d'une vérité qui nous échappe et que Maryan sait voir et peindre à sa manière.

— **Bernard Sordet**

« *Ecce homo* », *Hommage à Maryan à la Galerie de France, 31 janvier - 15 mars 1978*

Que l'on veuille bien me pardonner de n'avoir pas l'aisance et la verve d'un critique, mais si j'ose parler c'est pour rendre hommage à cet ami que j'ai observé, suivi, écouté tant à Paris qu'à New York et avec lequel je crois avoir intensément communiqué au cours des dernières années. J'éprouve le besoin de lui dire tout ce qu'a représenté pour moi la découverte progressive de son oeuvre et de l'en remercier.

Tout d'abord, j'ai découvert le Monde de Maryan; un monde fait de personnages, de couleurs et des signes. Ce fut incontestablement un choc, et je reconnais que si, ce jour-là, je n'avais pas été particulièrement disponible pour le regarder peindre en silence, j'aurai pu très bien rester sur mes gardes, me prémunir contre un climat d'angoisse, le rejeter même au lieu de prendre contact avec l'immense création... Et pourtant, sa « ménagerie humaine » me devint familière comme le furent les clowns dans mon enfance avec des maquillages et des jeux sans cesse différents. Maryan a campé des personnages de tragicomédie dans une écriture universelle : des hommes de pouvoir ou des soumis de toute sorte (juges, militaires, religieux, gardiens de musées...), des inquisiteurs, des contorsionistes, des enchaînés et des briseurs de chaînes, des toréadors et des « mis à mort », des joueurs, des sadiques et des femmes excitantes. Tout comme si Maryan avait réalisé la synthèse de l'ensemble des manifestations populaires de l'humanité. Cela, je l'ai particulièrement compris un jour que nous visitions ensemble le Musée de l'Homme ; Maryan m'avait fait remarquer le degré de parenté et la démarche commune qu'il y avait entre les costumes folkloriques des quatre coins du globe, entre les masques des pénitents du Valais, des tribus africaines, des ethnies d'Amérique Latine et d'Asie... L'on comprend que l'oeuvre de Maryan ait permis l'illustration de Kafka, mais l'on comprend aussi qu'elle constitue un réservoir inépuisable d'idées, et de signes pour le théâtre et la peinture de notre temps. Il faudrait avoir la culture, le vocabulaire et les longues phrases d'un Blaise Cendrars pour tirer le signifié de l'oeuvre de Maryan.

Puis, un jour le Monde de Maryan m'est apparu comme étant le mien, le nôtre. Maryan ne s'était pas créé un univers pour sa thérapeutique, pour exprimer la permanence d'une douleur atroce, celle d'un enfant puis d'un adolescent supplicié, torturé. Bien sûr, elle est là, cette douleur, mais il n'y a pas d'esprit de revanche, il n'y a pas de volonté d'avoir été le peintre des camps, le peintre témoin de l'extermination des Juifs. Il y a plus, il y a pire, le Monde de Maryan est notre monde actuel et futur, tout éclairé de l'angoisse d'un créateur quant au devenir. Lorsque l'on dépasse l'esthétique, que l'on brise ses propres carapaces, que l'on domine ses réactions d'autodéfense, on découvre chez Maryan ce que le monde fait de nous. Ce sont les dogmes et les lois qui orientent, réduisent les choix personnels puis imposent l'obéissance, le « oui », décrètent la vérité aveugle. Puis c'est le fanatisme qui s'organise à l'Ouest comme à l'Est en Ku Klux Klans, ou c'est tout au moins l'hypocrisie qui en demi-teinte autorise les alliances, la neutralité, la non-ingérence dans la misère des autres. Il faut dire que tout cela permet de garder bonne conscience et de rester bien gras.

Progressivement, je communiquais avec Maryan en comprenant qu'il se confrontait lui-même avec le monde. Je partageais son interrogation permanente : pourquoi l'histoire se répète-t-elle toujours, pourquoi ceux qui un jour ont donné des leçons devraient s'en voir donner, pourquoi aux différents antipodes la torture n'est-elle pas bannie par ceux-là même qui en ont été les victimes. L'explication c'est l'homme, Janus, à la fois bourreau et victime, dont les deux faces d'ailleurs tragiquement se confondent dans leur communauté de sort. Il lui faudrait, à l'Homme, résoudre son écartèlement, mais comment se débarrasser des liens multiples qui nous tiennent au pouvoir, aux biens, aux systèmes, aux lois, aux autres, à nos tripes, à notre sexualité ; comment y voir clair sans être au bord du dégoût, sans se donner l'envie de vomir pour être mieux après...

La démarche existentielle est prépondérante chez Maryan à la fois pour ne pas exacerber les aptitudes de l'homme à devenir bourreau mais aussi pour que l'homme ne devienne pas aveuglément victime. Et je ne peux m'empêcher de faire référence à cette introduction de Bruno Bettelheim au livre « Auschwitz » du Docteur Miklos Nyiszli (Édition Fawcett - U.S.A 1960 - Frederick Fell Corps.), dans laquelle il lance un appel à l'humanité pour qu'elle soit désormais consciente et s'organise devant ses périls plutôt que d'être résignée à l'inévitable. Maryan a progressivement appris à se voir et ceux qui le connaissent savent le reconnaître aux contours des bouches, à la profondeur des regards qu'il peignait. Il a invité les hommes à plus de lucidité, il a voulu les aider à sortir de leur monde d'anciens combattants, de confort et de sécurité précaires. C'est sûr que Maryan dérange mais existe-t-il une vraie création qui ne soit pas là pour nous faire franchir une étape ?

C'est l'apparente complexité de Maryan qui fait la richesse et la dimension de son oeuvre. Il faudra encore bien des années pour exploiter la mine qu'elle représente et pour bien la comprendre. Le monde serait tenté de faire de Maryan un peintre maudit. Maryan l'a craint, il en a souffert, mais il a fui la complaisance et il ne s'est pas rangé. Il n'appartient à aucun mouvement proprement dit. Il n'est pas Cobra, ou École de Paris, il a plutôt sublimé les mouvements passés. Son écho chez les jeunes est profond, ils reconnaissent en lui un maître et je crois le père de la nouvelle figuration, celle qui exprime dans les formes l'interrogation de l'homme pour donner une dimension mystique à la création artistique. Je suis sûr qu'ils sauront éviter que Maryan, comme Van Gogh, soit un peintre maudit. Ils forceront sans nul doute à sa reconnaissance pour que sa véritable dimension soit utile au monde. Et comme le demandait Jean Bouret dans les Lettres Françaises du 17 avril 1977, je dirai avec lui et avec eux, à quand une salle Maryan à Beaubourg ?

— **Antonio Segui**

« Maryan », exposition à la Galerie Claude Bernard, 27 septembre - 3 novembre 2012

J'ai toujours gardé en mémoire, au fil du temps, les artistes qui m'ont ému. Je me rappelle ainsi parfaitement la première fois que j'ai vu l'oeuvre de Maryan. C'était en 1963, lors de l'exposition du Prix International de Peinture de l'Institut Di Tella à Buenos Aires, l'une des institutions culturelles phares pour les beaux-arts dans l'Argentine des années 60. À cette occasion, Jorge Romero Brest, son lucide directeur, avait invité Kitaj, Pierre Alechinsky, Antonio Saura, Larry Rivers, Paul Rebeyrolle et Maryan à venir exposer ; c'étaient alors des artistes quasiment inconnus sous ces latitudes. À part l'oeuvre de Rivers que j'avais déjà vue à New York à la fin des années 50, je découvris donc ces artistes à cette occasion.

Maryan demeura gravé dans ma mémoire de jeune artiste. Il présentait cinq oeuvres de grand format, avec des personnages aux sourires sinistres : les uns mangeaient effrontément des glaces, d'autres des sucettes, en tirant la langue insolemment. Ils portaient tous des vêtements extravagants, d'obscures décorations et étaient assis sur des caisses rudimentaires. L'ensemble produisait une série d'oeuvres profondément expressionnistes, réalisées avec la sagesse propre aux grands peintres. À coups de traits libres et sûrs, avec un dosage idoine de la couleur et une lucidité propre à qui a connu les atrocités dont est capable le genre humain, Maryan révélait à travers ces oeuvres son univers de personnages caricaturaux, tous reconnaissables par un cri de douleur. Arcueil, août 2012.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Informations non exhaustives, établies à partir des articles, ouvrages et archives consultés.

Maryan (Maryan S. Maryan)

(né Pinchas Burstein)

Né en 1927 dans la petite ville de Nowy Sacz en Pologne.

Décédé en 1977 à New York aux États-Unis.

Maryan décède subitement, le 15 juin 1977, à l'âge de 50 ans d'une crise cardiaque au Chelsea Hotel à New York, États-Unis, où il vivait. Son corps est inhumé au cimetière du Montparnasse à Paris en France.

FORMATION

1948-1949

Bezalel Academy of Art and Design, Jerusalem, Israel.

1950-1953

École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, France.

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

- Collections de l'État Français, France.
- Musée de Tourcoing, Tourcoing, France.
- Musée d'art moderne André Malraux (MUMA Le Havre), Le Havre, France.
- Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris, France.
- Museum des 20. Jahrhunderts (Museum of the 20th Century), Vienne, Autriche.
- Staatliches Museum Schwerin, Schwerin, Allemagne.
- Musée Municipal, La Haye, Pays-Bas.
- Carnegie Institute, Pittsburgh, États-Unis.
- Museum of Modern Art (MOMA), New York, États-Unis.
- Art Institute of Chicago, États-Unis.
- Spertus Museum, Chicago, États-Unis.
- Guggenheim Museum, New York, États-Unis.
- Centre nationale d'art et de culture Georges Pompidou, Paris, France.
- Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), Paris, France.
- Centre d'Art Contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France.
- Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, Israël.
- Smithsonian Institution, Washington, État-Unis.
- David and Alfred Smart Museum of Art (Smart Museum of Art), University of Chicago, Chicago, États-Unis.
- Musée de Grenoble, Grenoble, France.
- Kunsten - Museum of modern Art Aalborg, Aalborg, Danemark.
- Staatliches Museum, Berlin, Allemagne.

SALONS

1952

- Salon des Surindépendants, Paris, France.

1953 à 1965

- Salon de Mai, Paris, France.

1956 à 1962

- Galerie Charpentier, « L'école de Paris », Paris, France.

1957 à 1959

- Biennale de Paris, Paris, France.

2018

- Foire International d'Art Contemporain (FIAC), Venus Over Manhattan Gallery (New York, États-Unis), Grand Palais, Paris, France.
- Art Basel Miami Beach, Venus Over Manhattan Gallery (New York, États-Unis), Miami, États-Unis.

FILM

1975

- « Ecce Homo », Chelsea Hôtel, New York, États-Unis.

DISTINCTIONS

1976

- Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, décoration honorifique Française.

1959

- Prix des critiques d'Art de la Biennale de Paris, Paris, France.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1949

- Youth Movement of Christian Association (YMCA), Jérusalem, Israël.

1952

- Galerie Breteau, Paris, France.

1953

- Galerie Saint-Placide, Paris, France.
- Galerie 25, Paris, France.

1954

- Galerie Le Miroir, Bruxelles, Belgique.

1955

- Galerie Breteau, Paris, France.

1956

- Musée des Beaux-Arts, Tourcoing, France.

1957

- Galerie Rive-gauche, Paris, France.

- 1958
- Galerie de France, Paris, France.
- 1959
- Galerie Kunstneres Kunsthandel, Copenhagen, Danemark.
 - Galerie Birch, Copenhagen, Danemark.
- 1960
- Galerie de France, Paris, France.
 - Galerie Fenestra, Helsinki, Finlande.
 - André Emmerich Gallery, New York, États - Unis.
- 1961
- Galerie Kunstneres Kunsthandel, Copenhagen, Danemark.
- 1962
- Galerie de France, Paris, France.
 - Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1963
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
 - Allan Frumkin Gallery, Chicago, États - Unis.
- 1964
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
 - Allan Frumkin Gallery, Chicago, États - Unis.
 - Galeria Juana Mordo, Madrid, Espagne.
 - David Stuart Gallery, Los Angeles, États - Unis.
- 1965
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
 - Allan Frumkin Gallery, Chicago, États - Unis.
 - Galerie de France, Paris, France.
- 1966
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
 - Allan Frumkin Gallery, Chicago, États - Unis.
 - Galerie Van de Loo, Munich, Allemagne.
 - Galerie D. Benador, Genève, Suisse.
 - Galerie Claude Bernard, Paris, France.
 - Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays - Bas.
- 1968
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1969
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1970
- Galeria Sen, Madrid, Espagne.
 - Allan Frumkin Gallery, Chicago, États - Unis.
 - Galerie Nord, Lille, France.
 - Galerie Claude Bernard, Paris, France.
 - Van Abbe Museum, Eindhoven, Pays - Bas.
- 1971
- Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays - Bas.
 - Galleria d'arte La Bussola , Turin, Italie.

- 1972
- Galerie Nicolas, Amsterdam, Pays - Bas.
 - Guggenheim Museum, New York, États - Unis.
- 1973
- Galerie Espace, Amsterdam, Pays - Bas.
 - Galerie Nicolas, Amsterdam, Pays - Bas.
- 1974
- Galerie Keizersgracht, Amsterdam, Pays - Bas.
 - Galerie Espace, Amsterdam, Pays - Bas.
 - Galerie de France, Paris, France.
- 1975
- Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1976
- Galeria Sen, Madrid, Espagne.
- 1977
- Galeria Arte Contacto, Caracas, Vénézuëla.
 - Galerie Beno d'Incelli, Paris, France.
 - Galerie Ariel, Paris, France.
 - Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays - Bas.
 - Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1978
- Kunsthandel Lambert Tegenbosch, Heusden, Pays - Bas.
 - Galerie de France, Paris, France.
- 1979
- University of Haïfa Art Gallery, Haïfa, Israël.
 - Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, Israël.
- 1980
- Château d'Ancy - le - Franc, Ancy - le - Franc, France.
- 1983
- Galerie Espace, Amsterdam, Pays - Bas.
 - Spertus Museum of Judaïsme, Chicago, États - Unis.
- 1984
- Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse.
- 1985
- Claude Bernard Gallery, New York, États - Unis.
 - Allan Frumkin Gallery, New York, États - Unis.
- 1987
- Galerie Ariel, Paris, France.
- 1988
- Galerie Fanny Guillon - Lafaille, Paris, France.
- 1990
- Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays - Bas.
 - Galerie Jacques Benador, Genève, Suisse.
 - Claude Bernard Gallery, New York, États - Unis.
- 1996
- Spertus Museum of Judaïsme, Chicago, États - Unis.

- 2001
 - Musée des Beaux-Arts, Tourcoing, France.
- 2002
 - Adam Baumgold Gallery, New York, États-Unis.
- 2005
 - Galerie de France, Paris, France.
- 2008
 - Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne.
- 2010
 - Muzeum Okręgowego, Nowy Sącz, Pologne.
- 2012
 - Galerie Claude Bernard, Paris, France.
- 2013
 - Centre d'Art Contemporain de l'abbaye d'Auberive, Auberive, France.
 - Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), Paris, France.
- 2017
 - Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne.
- 2019
 - Maryan « Les années New York », commissaire d'exposition Lucas Djaou, Galerie Patricia Dorfmann Paris, France.

EXPOSITIONS DE GROUPE

- 1951
 - Galerie Vibaud, Paris, France.
- 1953
 - Galerie Weiller, « Jean-Michel Atlan, Henri Déchanet, Maryan, Marcel Pouget », Paris, France.
- 1955
 - Galerie Ariel, Paris, France.
 - Galerie Rive Gauche, Paris, France.
- 1955-1956
 - « Dix jeunes peintres de l'École de Paris », Galerie du Dragon, Paris, France.
- 1956
 - « Dix jeunes peintres de l'École de Paris », musée des Beaux-Arts, Tourcoing, France.
 - Galerie de France, Paris, France.
 - Amis de l'Art, Nantes, France.
 - Galerie Lucien Blanc, Aix-en-Provence, France.
 - « Festival de l'Art d'Avant-Gardes », Cité Radieuse, Marseille, France.
 - « Dix ans d'Art Français », Grenoble, France.
 - « L'École de Paris » et « Découvrir » Galerie Charpentier, Paris, France.
- 1957
 - Galerie La Roue, Paris, France.
 - « Maryan et Mihaïlovitch », Galerie Rive Gauche, Paris, France.
 - Galerie Claude Bernard, Paris, France.
 - « Réseau du Souvenir », Musée des Beaux-Arts, Rennes, France.

- « L'École de Paris », Galerie Charpentier, Paris, France.
- Galerie Guénégaud, Paris, France.

1958

- Galerie de France, « exposition avec Gillet et Levee (aquarelles) » Paris, France.
- Musée d'Art, Senlis, France.
- Galerie La Proue, Nantes, France.
- Musée des Beaux-Arts, « Exposition d'Art Contemporain », Nantes, France.
- Festival, Bayreuth, Allemagne.
- Exposition Charlottenburg, Danemark.
- Galerie Charpentier « L'École de Paris », Paris, France.

1959

- Galerie Berntsen, Oslo, Norvège.
- Exposition itinérante, Scandinavie.
- Walker Art Center, Mineapolis, États-Unis.
- « Pittori d'Oggi », Turin, Italie.
- Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas.
- Réseau du Souvenir, Auxerre, France.
- Galerie Creuzevault (dessins des artistes de l'École de Paris), Paris, France.
- Galerie Charpentier, « L'École de Paris », Paris, France.

1960

- Galerie Bernsten, « quatre peintres de l'École de Paris », Oslo, Norvège.
- Biennale de Venise, Pavillon Français, Venise, Italie.
- Tel-Aviv Museum, « The French painting today », Tel-Aviv, Israël.
- « Art et Jeunesse », Crest (Drôme), France.
- Galerie Charpentier, « L'École de Paris », Paris, France.

1961

- Galerie Lacloche, « Lauréats de la Biennale de Paris, 1959 », Paris, France.
- Felix Landau Gallery, Los Angeles, États-Unis.
- Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas.
- Exposition Charlottenburg, Danemark.
- Galerie Arnaud, Paris, France.
- Carnegie International, Pittsburgh, États-Unis.
- Galerie Kunsternes Kunsthandel, Copenhague, Danemark.

1962

- « Forum 1962 », Gand, Belgique.
- The Redfern Gallery, Londres, Angleterre.
- « French drawings », Pologne.
- Galerie Charpentier, « L'École de Paris », Paris, France.

1963

- « Contemporary French Painting », Afrique du Sud, Afrique.
- San Francisco Museum of Fine Arts, « Direction : American Painting San Francisco », San Francisco, États-Unis.
- Instituto Torcuata de Tella, « Premio International de Pintura », Buenos Aires Argentine.
- Exposition d'Art Français Contemporain, Yougoslavie.

- Galleria « La Bussola », Turin, Italie.
 - Galerie 8 (pastels), Athènes, Italie.
- 1964
- Maison de la culture, Caen, France.
 - Musée de Gand, « La figure Humaine depuis Picasso », Gand, Belgique.
 - Municipal Museum, « New Realism », La Haye, Pays-Bas.
 - Viena Museum « New Realism », Vienne, Autriche.
 - Carnegie International, Pittsburgh, États-Unis.
 - Museum of Modern Art (MOMA), « Contemporary Painters and sculptors as Printmakers », New York, États-Unis.
 - Galerie Schoeller, « 20 peintres à Paris Aujourd'hui », Paris, France.
 - University of Kentucky, American Federation of Arts « Dark Mirror » Lexington, États-Unis.
 - Art Institute, Chicago, États-Unis.
- 1964 - 1965
- Staatliches Museum, « New Realism », Berlin, Allemagne.
- 1965
- Palais des Beaux-Arts « Pop-Art, New Realism, etc », Bruxelles, Belgique.
 - Galerie D.Benador, Genève, Suisse.
 - Galerie Argos, Nantes, France.
 - Musée d'Art Moderne (MAM), « Un groupe 1965 », Paris, France.
 - Art Institute, « Society of Contemporary Art », Chicago, États-Unis.
 - « 8th Selection of the S.E.C.A », San Francisco, États-Unis.
- 1966
- University of Kentucky, « The Media of Art : Now », Lexington, États-Unis.
- 1967
- Akron Art Institute, « Collector's Items », Akron, États-Unis.
 - Museum of Arts, « Painting and Sculpture Today », Indianapolis, États-Unis.
 - Musée Rath, « Le visage de l'Homme », Genève, Suisse.
 - Fondation Maeght, « 10 ans d'Art Vivant », Saint-Paul-de-Vence, France.
 - University of Colorado, « Contemporary American Drawings 1960-1967 », Colorado, États-Unis.
 - Carnegie Institute, Pittsburgh, États-Unis.
- 1968
- University of Kentucky, « Graphics 1968 », Lexington, États-Unis.
 - Biennale de Menton, Menton, France.
- 1969
- « Montréal 2 », Europe Centrale.
 - « Peinture Française Contemporaine », Amérique Centrale.
 - Museum of Modern Art (MOMA), « Prints from Tamarind », New York, États-Unis.
 - Whitney Museum of American Art, "The Human Concern - Personal Torment", New York, États-Unis.
- 1970
- Indianapolis Museum of Art, « Painting and Sculpture Today », Indianapolis, États-Unis.

1971

- Château d'Ancy-le-Franc, Ancy-le-Franc, France.
- « La Figure dans la peinture d'Aujourd'hui », Vitry, France.
- Fondation Mercedes-Benz, « Formes en puissance », Paris, France.

1971 - 1972

- « A Renaissance of Lithography », Tamarind lithography Workshop, Los Angeles, États-Unis.

1973

- Lerner-Heller Gallery, « Voices of Alarm », New York, États-Unis.

1976

- Jewish Museum, New York, États-Unis.
- Musée National d'Histoire Naturelle, « L'animal, de Lascaux à Picasso », Paris, France.
- Gabinete de Artes Graficas (estampes), Sao Paulo, Brésil.
- Galerie de France, « Itinéraire pour un amateur », Paris, France.
- Centre Régional d'Art Contemporain au Château du Tremblay, « Mythologie de l'image contemporaine », avec Atila Biro, Guillaume Corneille, Maryan S. Maryan.
- Bernard Rancillac, Hugh Weiss), Fontenoy, France.

1977

- Galerie La Dérive, « Nos amitiés Breyten », Paris, France.
- Kunsthalle, « Le Collectionneur Theodor Ahrenberg... 15 ans avec l'Art et les artistes et les artistes 1960 - 1975 ».
- Kunstforening, Aarhus.
- Nordjyllands Kunstmuseum, Aalborg, Danemark.
- Kunstpavillion, Esbjerg, Danemark.
- Kunstforening, « 26 artistes français », Svendborg, Danemark.
- Galerie Pesch, Atrium, Cologne, Allemagne.
- Galerie de France, « Itinéraire II », Paris, France.

1990

- Barbican Art Center, « From Chagall to Kitaj: Jewish Experience in Twentieth Century Art », Londres, Angleterre.

2008

- Galerie Polad-Hardouin, « Nouvelle Figuration : acte III », Paris, France.
- Michel Soskine Inc., « The Look in Photography & New acquisitions », Madrid, Espagne
- Gering & López Gallery, « No Images of Man », New York, États-Unis.

2013

- « Maryan-Ricol : la loi du cadre », Collection Volot, Abbaye d'Auberive, Auberive France.

2017

- « Étranger résident, la collection Marin Karmitz », Maison Rouge, Paris, France.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages illustrés et éditions numérotées par l'artiste.

- Maryan, Illustrations pour *Le Procès* de Franz Kafka, Paris, Caractères, 1953, 110 exemplaires (10 lithographies).
- Maryan, *Golem*, 1955, Paris, Jacques et Edmond Desjobert, 50 exemplaires (15 lithographies).

- Maryan, *Golem*, 1959, Berlin, Film och Konst Förlag, 50 exemplaires (15 lithographies).
- Maryan, *La Ménagerie humaine*, Paris, Tisné, 1961, 320 exemplaires (40 lithographies).
- Maryan, The Allan Frumkin Gallery, New York - Chicago, États - Unis, 1966 (8 lithographies).
- Maryan, The Allan Frumkin Gallery, New York - Chicago, États - Unis, 1966 (10 linogravures).
- Maryan, Tapis d'Aubusson pour le Tombeau du Martyr Juif inconnu, commande de l'état Français, 1956.
- Maryan, Galeria Sen, Madrid, Espagne, 1973, 150 exemplaires (5 sérigraphies).
- Maryan, Bourse pour le Tamarind lithography workshop, Los Angeles, États Unis (réalisation d'une série de lithographies limitées à 20 exemplaires).

Périodiques

- Meysels (Theodor F.), « Jerusalem's First Salon des Arts », Palestine Post, 19 juillet 1949.
- Frango, « Musical Diary », Palestine Post, 21 septembre 1949.
- [s.n.], « Prix de l'Association des peintres et des sculpteurs à la mémoire des fils tombés [sur le champ d'honneur] », 'Al ha - Mishmar, 25 octobre 1949 (en hébreu).
- B - N (Mordecai), « Alors que se clôt l'exposition des jeunes [artistes] », Ashmoret, vol. 4, no 17, 3 novembre 1949 (en hébreu).
- Yanai (G.), « La peinture en Israël », Gazit, vol. 11, nos 5 et 6, novembre - décembre 1949 (en hébreu).
- Tal (Miriam), « L'exposition des oeuvres de Pinchas Burstein à Jérusalem », Ha - Boqer, 13 janvier 1950 (en hébreu).
- [Meysels] (Th. F.M.), « Talented Explosion », Palestine Post, 17 janvier 1950.
- Toheh (Yehuda), « Au paroxysme de la douleur », Ashmoret, vol. 6, no 4, 26 janvier 1950 (en hébreu).
- Atlan (Jean - Michel), « Abstraction et aventure dans l'art contemporain », Cobra, no VI, avril 1950, p. 16.
- F. - D., Le Pont des Arts, 15 avril 1951. [s.n.], « Les expositions », Le Cri de la France, no 66, 20 avril 1951.

- V., « Maryan », L'Actualité artistique internationale, no 10, 27 mars 1952.
- J. P., « Maryan », Arts, no 352, 28 mars 1952.
- R. D., L'Information, 5 avril 1952.
- H. H., « Maryan », Journal de l'amateur d'art, no 89, 25 avril 1952.
- [s.n.], « Les expositions », Le Pont des Arts, no 21, avril 1952.
- Martinie (André - Henri), « Le xixe Salon des Surindépendants », Le Parisien libéré, 22 octobre 1952.
- [s.n.], « Salon d'octobre 1952 », L'Actualité artistique internationale, no38, 13 novembre 1952.
- Picot (Paul), Les Activités culturelles de Paris, no 50, novembre 1952.
- [s.n.], « Maryan », L'Actualité artistique internationale, 28 février 1953.
- [s.n.], L'Information, no 799, 7 mars 1953.
- [s.n.], « Ça et là », Libération, no2646, 12 mars 1953.
- [s.n.], « Maryan », Arts, no402, 13 - 19 mars 1953.
- J.C., « Maryan », Le Peintre, no61, 15 mars 1953.
- [s.n.], Le Parisien libéré, no2653, 25 mars 1953.
- [s.n.], « Salon de Mai », Arts, no411, 15 mai 1953.
- Valensi (Raphaël), « Maryan illustre Le Procès de Kafka », Combat, no 2786, 18 juin 1953.
- [s.n.], « Franz Kafka ou l'éternel

Procès », Arts, no 416, 19-25 juin 1953.

- [s.n.], « Les illustrations de Maryan », Les Lettres françaises, no 472, 2 juillet 1953.

- [s.n.], « Dessins, gouaches, galerie Weiller », Combat, no 2801, 6 juillet 1953.

- [s.n.], Le Parisien libéré, no 2742, 8 juillet 1953.

- Baram (Sioma), « Maryan: illustration pour « Le Procès de Kafka », Arts, no 419, 10-16 juillet 1953.

- [s.n.], « Maryan », L'Information, no 884, 11 juillet 1953.

- [s.n.], « Prix de la critique (galerie Saint-Placide) », Combat, no 2813, 20 juillet 1953.

- S. B., « Le Prix de la critique », Arts, no 421, 24-30 juillet 1953.

- [s.n.], Libération, 24 septembre 1953.

- [s.n.], « À la Galerie 25, Maryan », Combat, no 2916, 18 novembre 1953.

- Gros (G.-J.), « Maryan (Galerie 25) », Carrefour, no 480, 25 novembre 1953.

- [s.n.], « Maryan: portraits violents », Arts, no 439, 26 novembre 1953.

- Valensi (Raphaël), « Maryan illustre « Le Procès de Kafka », La Terre retrouvée, 1er décembre 1953.

- [s.n.], Le Parisien libéré, no 2867, 2 décembre 1953.

- [s.n.], « Maryan », Les Lettres françaises, no 493, 3 décembre 1953.

- [s.n.], L'Information, no 983, 4 décembre 1953.

- Y. B., « Maryan (Galerie 25) », Le Peintre, no 75, 15 décembre 1953.

- [s.n.], Beaux-Arts, no 638, 5 février 1954.

- P.C., « Les expositions d'art : Maryan », Le Soir, 13 février 1954.

- U. V., « Maryan in *Le Miroir* », Standaard, 16 février 1954.

- [s.n.], « Les salons d'art », La Libre Belgique, 16 février 1954.

- Gobron (Roger), « Visite aux Salons », La Dernière Heure, 17 février 1954.

- Sosset (Léon-Louis), « La vie artistique », La Nouvelle Gazette de Bruxelles, 18 février 1954.

- [s.n.], Le Phare Dimanche, no 425, 21 février 1954.

- Valensi (Raphaël), « Galerie Rive Gauche », Combat, no 3078, 27 mai 1954.

- D'Alayer (M.), « Découvrir à la galerie Charpentier », Arts, 2-8 février 1955.

- Baram (Sioma), « Maryan », Arts, 9-15 février 1955.

- Descargues (Pierre), « Maryan », Les Lettres françaises, 10-17 février 1955.

- Martinie (André-Henri), « Formes et couleurs », Le Parisien libéré, 14 février 1955.

- [s.n.], « Tour d'expositions : Maryan (galerie Breteau) », Combat, 14 février 1955.

- Valensi (Raphaël), « À la galerie Breteau, l'exposition Maryan », La Terre retrouvée, 15 février 1955.

- [s.n.], Arts, 16-22 février 1955.

- [s.n.], Le Monde, 25 février 1955.

- [s.n.], « Un tableau de Maryan », La Terre retrouvée, 1er mars 1955.

- Aronson (Chil), « Montparnasse, scènes et personnages », Die Naye Presse, 12-13 mars 1955 (en yiddish).

- Frenkel (Borvine), « La surprenante vision plastique du peintre Maryan », Unser Shtimè, 23 mars 1955 (en yiddish).

- [s.n.], Asahi, mars 1955 (en japonais).

- Tal (Miriam), « Maryan, lauréat du prix Neuman », Ha-Boqer, 24 juin 1955 (en hébreu).

- G. Ver., « Maryan », Emporium-Bergamo, juillet 1955.

- Alva, « Maryan », Yiddishe Shriftn, 1955 (en yiddish).

- [s.n.], « Le prix Neumann couronne le talent passionné de Maryan », La Terre retrouvée, 1955.

- A. J., « Dix jeunes peintres »,

Arts et spectacles, 25-31 janvier 1956.

- Namenyi (Ernest), « Maryan »,

La Vie juive, no 34, janvier 1956, p. 24.

- [s.n.], « Dix jeunes peintres »,

Les Lettres françaises, 2 février 1956.

- Grenier (Jean), « Un nouveau Chagall : Maryan », L'Express, no233, 16 février 1956.

- [s.n.], « Le vernissage de l'exposition de Maryan, un jeune peintre polonais au musée municipal de Tourcoing », La Voix du Nord, avril 1956.

- [s.n.], « Au musée municipal: le vernissage de l'exposition Maryan », Nord-Éclair, avril 1956.

- Haustrate (Gaston), « Exposition Maryan... La joie de vivre d'un revenant », Nord-Éclair, printemps 1956.

- Tal (Miriam), « L'univers symbolique de Maryan », [journal non identifié], 1956 (en hébreu).

- [s.n.], « Maryan et Mihailovitch à la galerie Rive Gauche », Combat, 8 avril 1957.

- Grenier (Jean), « Deux expositions : Maryan et Pouget », La Nef, juin 1957.

- [s.n.], Combat, 22 septembre 1958.

- Grenier (Jean), « Maryan », L'OEil, no 46, octobre 1958, p. 35.

- [s.n.], « Maryan (Galerie de France) », Combat, 20 octobre 1958.

- L. H., « Maryan », Arts, no 694, 29 octobre-4 novembre 1958.

- [s.n.], Le Monde, 31 octobre 1958.

- Tal (Miriam), « Un peintre juif crée un nouveau courant dans la peinture moderne », Ha-Boqer, 14 novembre 1958 (en hébreu).

- [s.n.], Combat, 1959.

- Béraud (Janine), « Maryan (Galerie de France) », La Nouvelle Revue française, 1er janvier 1959.

- Estvad (Leo), « Talent og spirer », Berlingske Aftenavis Kronik, 8 avril 1959.

- Bouret (Jean), « Maryan », Arts, 27 octobre 1959.

- Bouret (Jean), « L'univers de Maryan: un cri d'angoisse », Les Lettres françaises, no

847, 27 octobre-2 novembre 1960.

- R. V. G., « À la Galerie de France: Maryan », Beaux-Arts, no 908, 28 octobre 1960.

- Boullier (Renée), « À travers les galeries », Aux écoutes, 28 octobre 1960.

- Lévêque (Jean-Jacques), « L'art est une écriture qui révèle le visage le plus secret de l'homme », L'Information, 29 octobre 1960.

- [s.n.], « Tour des expositions », Combat, 31 octobre 1960.

- [s.n.], « Pablo, merci ! », France Observateur, 3 novembre 1960.

- M. C., « Maryan : personnages clownesques », Arts, 10 novembre 1960.

- Aronson (Chil), « L'admirable exposition de Maryan », Presse nouvelle, 20 novembre 1960.

- Baram (Sioma), « Cher Maryan », L'Arche, no46, novembre 1960.

- Preston (Stuart), « Art : The Human Figure Re-examined », The New York Times, 9 décembre 1960.

- Burrows (Carlyle), « First Here Shows Smart or Cynical », Herald Tribune, 11 décembre 1960.

- [s.n.], « Maryan », Le Monde, 1960.

- Grenier (Jean), « Maryan », Preuve, [1960?].

- R. C., « Maryan », Le Figaro, 1960, « Les expositions ».

- Schiff (Bennett), « In the Art Galleries », New York Post, 1960.

- Boudaille (Georges), « Maryan », Cimaïse, no55, octobre 1961.

- Estvad (Leo), « Generationernes møde,

Grønningen på Charlottenborg », Berlingske Aftenavis, 27 janvier 1962.

- Boudaille (Georges), « Sept peintres en liberté autour d'un micro », Les Lettres françaises, no 916, 1er mars 1962.

- Boudaille (Georges), « La ménagerie humaine de Maryan », Les Lettres françaises,

no 919, 22-28 mars 1962.

- Haezrahi (Yehuda), « La ménagerie humaine », Ma'ariv, 17 août 1962 (en hébreu).

- O'Doherty (Brian), « Art : One-Man Theater of the Absurd », The New York Times, 11 avril 1963.

- [s.n.], « Bad Humor Men », Newsweek, 29 avril 1963.

- Restany (Pierre), « VIIIe Congrès des critiques d'art à Tel-Aviv, Israël n'a pas encore son art juif », Arts et spectacles, septembre 1963.

- Bouret (Jean), « Sept jours avec la peinture », Les Lettres françaises, 14 novembre 1963.

- Schulze (Franz), « Strong Paintings of Anxiety and Defeat », Chicago Daily News, 1963.

- Schulze (Franz), « Contemporary Art Show a Mixture of Many Styles », Chicago Daily News, 16 mai 1964.

- Lévêque (Jean-Jacques), « Pour se rajeunir le Salon de Mai fait une cure de Pop'art », Arts, 27 mai 1964.

- Boudaille (Georges), « Au xxe Salon de Mai : le Pop'art tout nu », Les Lettres françaises, mai 1964.

- [s.n.], « El pintor Maryan nació en Polonia y es israelita », Madrid, 9 juillet 1964.

- Figuerola-Ferretti (L.), « La añeja pintura moderna de Maryan », Arriba, 12 juillet 1964.

- [s.n.], « Un pintor israelita: Maryan », Dígame, 14 juillet 1964.

- [s.n.], « Maryan », La Estafeta Literaria, 18 juillet 1964.

- [s.n.], « Maryan », El Español, 18 juillet 1964.

- Faraldo (Ramon), « Picasso sigue en pie », Madrid, 2 août 1964.

- Lévêque (Jean-Jacques), « La grande famille de la Biennale », Arts, 6 octobre 1965.

- J. A. C., « Maryan à la Galerie de France », Carrefour, 6 octobre 1965.

- Megret (Frédéric), « Maryan: "À Paris ou à New York, je serai toujours un réfugié" », Le Figaro littéraire, 7 octobre 1965.

- Chabrun (Jean-François), « Une grimace qui revient de loin », Candide, no 233, 11-17 octobre 1965.

- Welling (Dolf), « Beeldende kunst moet in Parijs toch weer iets vertellen... », Haagsche Courant, 12 octobre 1965.

- Conil-Lacoste (Michel), « Peinture et pantomime chez Maryan », Le Monde, 15 octobre 1965.

- Welling (Dolf), « In Parijs moet de beeldende kunst weer iets vertellen », [Haagsche Courant ?], 16 octobre 1965.

- Barotte (René), « Le fils du boulanger », France Soir, 25 octobre 1965.

- R. V. G., « Plus de trente expositions dans les galeries », Beaux-Arts, octobre 1965.

- Wingen (Ed), « Maryan geeft actuele visie op Frans Hals », De Telegraaf, 11 novembre 1965.

- Taillandier (Yvon), « En gros plan, ce mois : Maryan, peintre kafkaïen », Connaissance des arts, no 165, novembre 1965.

- Boullier (Renée), « Maryan », La Nouvelle Revue française, no 157, 1er janvier 1966.

- Kohler (A. A.), « Maryan ou la force de l'expression », La Tribune de Genève, 11 février 1966.

- [s.n.], Stuttgarter Zeitung, « Feuilleton », 12 avril 1966.

- Christlieb (Wolfgang), « Maryan – Ölbilder und Zeichnungen », Zeit, 15 avril 1966.

- Bode (Peter M.), « Neue Raume – neue Bilder, Der Maler Maryan in der Münchner Galerie van de Loo », Südd. Zeitung, 18 avril 1966.

- Haezrahi (Yehuda), « Un pinceau reparti en exil », Ma'ariv, 24 juin 1966 (en hébreu).

- Taille (Anne de la), « Les « peintres d'aujourd'hui » dans un grand magasin

parisien », Le Monde, 28 juillet 1966.

- [s.n.], The New York Times, 29 octobre 1966.

- Cogniat (Raymond), « Les malaimés », Le Figaro, 22 décembre 1966.

- Waldo Schwartz (Paul), « Maryan vs. in Paris : An Abyss », The New York Times (International Edition), 27 décembre 1966.

- Bouret (Jean), « Maryan ou le cérémonial de l'absurde », Quadrum, no20, 1966, p. 59-66.

- Penning (R. E.), « Obsederende figuren van Maryan verbeelden angst en haat », Haagsche Courant, [1966].

- Welling (Ed), « Maryan, een groot schilder bij Nova Spectra », [Haagsche Courant, 1966?].

- [s.n.], Time, « Art in New York », 24 octobre 1969.

- [s.n.], « Mercredi... rue des Beaux-Arts, au 5: Maryan », Le Figaro, 18 novembre 1970.

- [s.n.], « Revanche du figuratif », Les Nouvelles littéraires, no 2252, 19 novembre 1970.

- [s.n.], « Sept jours avec la peinture », Les Lettres françaises, 26 novembre 1970.

- [s.n.], Combat, 30 novembre 1970.

- [s.n.], « Maryan », La Quinzaine littéraire, 1er - 15 décembre 1970.

- Bouret (Jean), « Sept jours avec la peinture », Les Lettres françaises, 2-8 décembre 1970.

- Gaetan (Xavière), « Le bourgeois dans toute son horreur », Politique Hebdo, 3 décembre 1970.

- [s.n.], « Prikken in de werkelijkheid », Vaderland, 1er octobre 1971.

- Wingen (Ed), « Maryan: de mens als dier », De Telegraaf, 8 octobre 1971.

- Wingen (Ed), « De maskerade van Maryan », De Telegraaf, 15 mars 1973.

- [s.n.], N.R.C-Handelsblad, 16 mars 1973.

- [s.n.], « Uit de kunst », Het

Binnenhof, 23 mars 1973.

- Redeker (Hans), « Maryan in een nieuwe fase », N.R.C-Handelsblad, [1973 ou 1974].

- Warnod (Jeanine), « Mercredi... rive droite », Le Figaro, 17 avril 1974.

- Plazy (Gilles), « La douleur de Maryan », Le Quotidien de Paris, 25 avril 1974.

- Bouret (Jean), « Maryan », Les Nouvelles littéraires, 29 avril 1974.

- Bouret (Jean), « Les papiers du Barnabooth's Club », Les Nouvelles littéraires, 29 avril 1974.

- Gleiny (Christine), « Maryan, le cri de la révolte », Galerie Jardin des arts, no 136, avril 1974.

- Michel (Jacques), « Le retour de Maryan. Fantasmies en liberté », Le Monde, 2 mai 1974.

- [s. n.], « Paris », New Herald Tribune, 7 mai 1974.

- [s.n.], « Maryan », L'Aurore, 15 mai 1974.

- Cabanne (Pierre), « Maryan, le peintre criant de vérité », Combat, 21 mai 1974.

- [s.n.], « Maryan revient à Paris », Haaretz, 10 septembre 1974 (en hébreu).

- Kramer (Hilton) « Art : Construction by de Rivera », The New York Times, 29 novembre 1975.

- Schulze (Franz), « Those Comical Little Goblins », Chicago Daily News, [1975 ?].

- Bouisset (Maïten), « Maryan: entre rires et larmes », Le Quotidien de Paris, 21 février 1977.

- Grandville (Léone de la), « Maryan », Les Nouvelles littéraires, 24 février - 3 mars 1977.

- L'Houmeau (Claude), « Maryan », Le Figaro, 26 février 1977.

- Lévêque (Jean-Jacques), « Maryan: les miroirs du tourment », Galerie Jardin des arts, no 166, février 1977.

- [s.n.], « Mort du peintre Maryan »,

Le Monde, 17 juin 1977.

- R. J. M., « Maryan ou la fin d'un sursis », L'Humanité, 28 juin 1977.

- [s.n.], « Maryan est mort », Le Quotidien de Paris, 29 juin 1977.

- Tal (Miriam), « À l'occasion de la disparition du peintre Maryan: de la célébration et de la mort », Yediot Aharonot, 22 juillet 1977 (en hébreu).

- Raynor (Vivien), « Maryan S.Maryan », The New York Times, 7 octobre 1977.

- [s.n.], « Maryan (1927 - 1977) », Allan Frumkin Gallery, Newsletter, no 4, automne 1977.

- Mundy (Joseph), « Maryan, conversation at "La Coupole" », Painting and Sculpture Art Review, no 16, 1977.

- Mundy (Joseph), « Maryan », Tsi'our ou-pissoul, no 16, 1977 (en hébreu).

- Wingen (Ed), « Maryan: een bittere visie op de mens », [De Telegraaf, 1977?].

- [s.n.], « Maryan », Le Nouvel Observateur, 9 janvier 1978.

- Bouret (Jean), « Les papiers du Barnabooth's Club », Les Nouvelles littéraires, 2 février 1978.

- Baron (Jeanine), « Maryan: les grimaces de la vie », La Croix, 6 février 1978.

- [s.n.], « Maryan », Le Nouvel Observateur, 16 février 1978.

- [s.n.], L'Express, 20-26 février 1978.

- Parinaud (M. H.), « Maryan, la ronde des cauchemars », Galerie Jardin des arts, no 177, février 1978.

- Michel (Jacques), « Maryan, le montreur de marionnettes », Le Monde, 1er mars 1978.

- Warnod (Jeanine), « Les grotesques de Maryan », Le Figaro, 9 mars 1978.

- Bouret (Jean), Les Nouvelles littéraires, 23-30 juin 1978.

- Dunoyer (Jean-Marie), « Jeux de massacre », Le Monde, 10 août 1980.

- [s.n.], « Chemins de la création

à Ancy-le-Franc », Le Monde, 28 août 1980.

- Breerette (Genevieve), « An Artistic Crisis ? », The Guardian, 14 juin 1981.

- Lyon (Christopher), « Maryan's Life on Canvas Done with Sensitivity to the Times », Chicago Sun-Times, 13 mars 1983.

- [s.n.], « Maryan: Two-Gallery Exhibit », Allan Frumkin Gallery, Newsletter, no18, hiver 1985.

- [s.n.], « Maryan », L'Express, 11 novembre 1988.

- Dorment (Richard), « Images of Jewish Life », The Daily Telegraph, 17 octobre 1990.

- Adrian (Dennis), « Celebrating a Master of Unsettling Images », The Forward, 5 juillet 1996.

- Felman (Shoshana), « Silence de Walter Benjamin », Les Temps modernes, no 606, novembre-décembre 1999.

- [s.n.], Le Monde diplomatique, no557, août 2000. Cena (Olivier), « Un cri dans la nuit », Télérama, 27 avril 2005.

Catalogues et ouvrages

- Adrian (Dennis), « A Personal Recollection », Maryan's Personnages : Works in Chicago Collections : 1958-1975, cat. exp., Chicago, Spertus Museum, 1983.

- Adrian (Dennis), « Personnages, from the Napoleon Series », Maryan, cat. exp., New York, Claude Bernard Gallery, 1990.

- Ashton (Dore), 10 Independents, An Artist-Initiated Exhibition, cat. exp., New York, The Solomon R.Guggenheim Museum, 1972.

- Amishai-Maisels (Ziva), Depiction and Interpretation: The Influence of Holocaust on the Visual Arts, Oxford, Pergamon, 1993.

- Cassou (Jean), « Préface » à Illustrations pour « Le Procès » de Franz Kafka, Paris, Caractères, 1953.

- Dagen (Philippe), « Face à Face »,

dans Maryan-Ricol : la loi du cadre, cat. exp., Auberive, Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, 2013.

- Ferrier (Jean-Louis), dans Une nouvelle figuration, cat. exp., Paris, galerie Mathias Fels & Cie, 1961, n.p.

- Gillet (Thérèse), dans Maryan, cat. exp., Paris, galerie Fanny Guillon-Laffaille, 1988.

- Grenier (Jean), « Maryan », dans Juin (Hubert), Seize peintres de la jeune École de Paris, Paris, Le Musée de poche, 1956.

- Jacobi (Fritz), Luig (Sibylle), Schulz-Hoffmann (Carla), Schuster (Peter-Klaus) et Loo (Ottovan de), Schenkung Otto van de Loo, cat. exp., Berlin, Nationalgalerie Berlin, 2003.

- Kampf (Avram), « Maryan, The Fate of an Artist », dans Maryan, 1927-1977, Retrospective Exhibition, cat. exp., Haïfa, University of Haifa Art Gallery, et Tel-Aviv, Tel Aviv Museum, 1979, n.p.

- Kampf (Avram), dans Chagall to Kitaj : Jewish Experience in Twentieth Century of Art, cat. exp., Londres, Barbican Art Gallery, 1990, p. 90-96.

- Lieberman (William S.) et Allen (Virginia), Tamarind: Homage to Lithography, cat. exp., New York, Museum of Modern Art, 1969.

- Negru (Octave), Formes en puissance, cat. exp., Paris, Fondation Mercedes-Benz, 1971.

- Pellegrini (Aldo), 5 pintores de la « nueva figuración », cat. exp., Madrid, galería Ruiz-Castillo, juin 1975.

- Ragon (Michel), Une nouvelle figuration II, cat. exp., Paris, galerie Mathias Fels & Cie, 1962, n.p.

- Ragon (Michel), La Nouvelle Figuration : acte III, cat. exp., Paris, galerie Polad-Hardouin, 2008.

- Ringstrøm (Karl K.), « Maryan », dans Quatre peintres de l'École de Paris, cat. exp., Oslo, Galleri Kaare Berntsen, 1960. 119

- Rivière (Yves), Maryan, cat. exp., Paris, Galerie de France, 1974.

- Schwartz (Barry), The New Humanism: Art in a Time of Change, Londres, David and Charles, 1974, p. 154-156.

- Seguí (Antonio), « Maryan », dans Maryan, cat. exp., Paris, galerie Claude Bernard, 2012.

- Sordet (Bernard), « Ecce homo », dans Hommage à Maryan, cat. exp., Paris, Galerie de France, 1978.

- Tal (Miriam), dans Exhibition of Pinhas Burstein, cat. exp., Jérusalem, YMCA, 1950.

- Tal (Miriam), dans OEuvres récentes de Maryan, cat. exp., Paris, galerie Breteau, 1952.

- Tal (Miriam), Festivity and Death: The Exhibition of Maryan (Pinchas Burstein) at the University of Haifa, tapuscrit [1979].

- Turine (Roger Pierre), « Maryan et le foutu cirque de la vie », dans Maryan, cat. exp., Paris, galerie Claude Bernard, 2012.

- Vishny (Michele), « Introduction », Maryan's Personnages : Works in Chicago Collections : 1958-1975, cat. exp., Chicago, Spertus Museum, 1983.

- Waldemar-George, « Maryan », dans Les Artistes juifs et l'École de Paris, Alger, Éditions du Congrès juif mondial, 1959, p. 39-40.

- Wasilik (Jeanne Marie), « The Work of Maryan: an Injunction to See », dans Maryan's Truth: Paintings 1957-1975, cat. exp., Chicago, Spertus Museum, 1996.

- Wingen (Ed), Maryan 1955-1970, cat. exp., Amsterdam, galerie Nicolas, 1972.

- Yif'at (Dorit), Maryan, 1927-1977, Retrospective Exhibition, cat. exp., Haïfa, University of Haifa Art Gallery, et Tel-Aviv, Tel Aviv Museum, 1979.



*Maryan photographié dans son exposition à la Galerie de France, à Paris, en 1965.
Photo : Popovitch.*

GALERIE PATRICIA DORFMANN

« je n'oblige personne à aimer
ma peinture mais qu'on me colle pas
des étiquettes. Par exemple :

- peinture dénonciatrice.
- agressivité sans bornes ou alors,
on dit aussi ça m'étonne pas avec
son passé concentrationnaire.

la plupart de ce qu'on a écrit sur moi,
c'est du bidon. »

Maryan, 1976